

Duveyrier, Anne Honoré Joseph
Clifford le voleur

ER;

du

CLIFFORD

LE VOLEUR.



IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG.

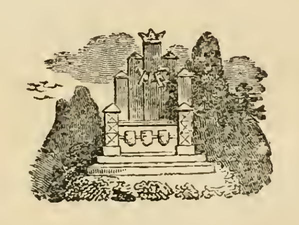
CLIFFORD

LE VOLEUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CH. DUVEYRIER;

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 14 avril 1835.



BRUXELLES :

J.-A. LELONG, IMPR.-LIBR.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 43.

—

1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. MORTON, ministre protestant.	M. FERVILLE.
CÉCILE, sa fille.	Mme ALLAN-DESPRÉAUX.
BRIGITTE, sa sœur.	Mme JULIENNE.
PAUL CLIFFORD.	M. PAUL.
JOSUÉ LOUGBROUGH, capitaine de la Yéomanry.	M. KLEIN.
CARDIGAN, voleur.	M. MILLET.
PATRICK, domestique du château.	M. BORDIER.
JOHN, domestique du château.	M. DUPUIS.
FERMIERS, ÉCOSSAIS, SERVANTES.	
HOMMES de la Yéomanry.	
MATELOTS.	

La scène se passe au château de Mac-Derby, dans le nord de l'Écosse, en 1746.

NOTA. Les acteurs sont inscrits, au commencement de chaque scène, comme ils doivent être placés sur le théâtre ; le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changemens de position dans le courant des scènes sont indiqués par des notes au bas des pages.

CLIFFORD LE VOLEUR.

ACTE I.

Le théâtre représente une salle basse de vieux château. Au fond, une large fenêtre donnant sur des rochers. Sur le premier plan, à droite de l'acteur, une cheminée gothique, avec une glace sur le chambranle. Sur le deuxième plan, une porte qui conduit dans l'intérieur. Sur le premier plan, à gauche de l'acteur, la porte de la chambre de Cécile, avec un œil de bœuf au-dessus. Sur le second plan, la porte qui conduit à l'extérieur; auprès de celle-ci, et dans le fond, la porte de la chambre de Morton. De l'autre côté de la fenêtre, une petite table. Près de la cheminée, une autre table, autour de laquelle sont assis Lougbrough et Morton.

SCENE PREMIERE.

LOUGBROUGH, MORTON.

(Ils sont assis à droite du théâtre, près d'une petite table sur laquelle il y a un pot de bierre, deux verres et deux pipes; Lougbrough tient un journal à la main.)

LOUGBROUGH.

Permettez, mon digne monsieur Morton, le journal ne dit pas qu'ils aient tous péri.

MORTON, avec impatience.

Lisez le procès-verbal d'enquête!...

LOUGBROUGH.

Ta, ta!... je m'en soucie comme de ma pipe!... est-ce qu'un vieux soldat se laisse prendre à des bruits en l'air!...

MORTON.

Des bruits en l'air!... une pièce officielle... mais lisez donc!... (*Il lui prend le journal et lit.*) « Le *Neptune* de 800 tonneaux... venant de New-« York... sur les côtes d'Écosse... à la hauteur du « château de Clare-Loch... »

LOUGBROUGH, d'un air capable.

Je connais la localité... j'y ai été battu deux fois.

MORTON, achevant de lire.

« A péri corps et biens!... »

LOUGBROUGH.

Oui, mais plusieurs passagers s'étaient jetés dans la chaloupe...

MORTON.

Et si mon fils, si mon pauvre Henri était parvenu à se sauver, il ne serait pas déjà dans mes bras, près de sa sœur, de sa tante!... Songez donc qu'il n'y a que soixante milles...

LOUGBROUGH, gravement.

Je connais la distance... je l'ai faite en six heures, dans ma dernière retraite... Mais s'il était malade?...

MORTON.

Il aurait écrit...

LOUGBROUGH.

Et les communications qui sont coupées!... Depuis la victoire de Culloden, notre pauvre Écosse est dans une confusion!... Les dragons du duc de Cumberland qui galopent, qui se croisent... pour empêcher le prétendant de se rembarquer!... Ils arrêtent tout le monde!... Enfin, moi... moi Josué Lougbrough, capitaine de la Yéomanry, chargé de la police et du bon ordre de ce district...

AIR : Tenez, moi je suis un bon homme.

C'est en vain que je m'évertue!
Je ne puis, sans être arrêté,
Mettre enfin le nez dans la rue!
Comment veut-on, en vérité,
Que le calme se rétablisse
Si, chaque matin sans façon,
On met aux arrêts la police,
Et la force armée en prison?

Ils me relâchent tout de suite... c'est vrai... mais il ne serait pas étonnant que votre fils...

MORTON, se levant avec agitation.

Non, non... Lougbrough... il n'existe plus...

LOUGBROUGH, secouant la tête et se levant aussi.

Dame!... je vous dis tout ça, moi... parce qu'il faut bien offrir des consolations... Mais après tout... voyons... la perte ne serait pas bien grande... (*Morton fait un mouvement.*) C'est vous qui me l'avez dit... un mauvais sujet... un petit drôle, qui s'est enfui à l'âge de douze ans, pour se faire mousse... matelot!

MORTON, avec un soupir.

Vous avez une singulière manière de consoler, mon pauvre Josué... et vous connaissez bien peu le cœur d'un père!... Oui, sans doute, cet enfant a été le tourment de ma vie... son caractère impétueux, indomptable, ne m'a donné que des chagrins; me forçait de lui cacher ma tendresse pour ne lui faire entendre que des plaintes... des reproches!... entraîné par l'ardeur de l'indépendance, il nous abandonna, lorsque sa sœur, dont il aurait dû être l'appui, avait à peine trois ans... lorsque sa mère, déjà

faible, languissante… elle mourut dans mes bras, le jour même où j'appris que son fils était en Amérique… Je ne lui écrivis que ces mots : « Votre « mère n'est plus : je vous envoie son anneau ; « soyez digne de le porter. »

LOUGBROUGH, avec intérêt.

Eh bien ?

MORTON.

Cet événement fit une révolution complète dans ses idées… ses lettres peignaient sa douleur, son repentir… il implorait son pardon; se jetait à mes pieds !… il voulait réparer ses torts, travailler pour moi, pour sa sœur… Je lui écrivis de revenir… et quand après quinze ans de larmes j'allais le revoir, le serrer dans mes bras… (*Se remettant.*) Ah! je n'en murmure pas… En prenant cet habit, en me dévouant à consoler les autres, j'ai dû m'armer de courage pour mes propres misères… (*Les yeux au ciel.*) Je suis résigné !.. mais sa sœur, mon ami, sa vieille tante, qui ne veulent pas se persuader que nous l'ayons perdu… qui vont tous les jours au-devant de lui, l'attendre sur le chemin… Dans ce moment, elles y sont encore… voilà ce qui me brise le cœur !

LOUGBROUGH.

Allons, allons, digne chapelain, ne parlons plus de cela… (*Versant à boire.*) Un verre de porter… (*Morton fait signe qu'il ne veut pas boire.*) Pensez à votre fille… à votre bonne et charmante Cécile… la rose de nos montagnes… Il faut lui donner un mari qui remplace ce fils que vous re-

grettez... (*Souriant.*) Vous devinez de qui je veux parler ?

MORTON.

Je ne demanderais pas mieux, mon cher Lougbrough... vous êtes un bon et honnête homme... le seul appui que j'aie trouvé dans mes malheurs!.. mais sais-je moi-même ce que je vais devenir?

LOUGBROUGH.

Comment ?

MORTON.

Le comte de Mac-Derby, tué à la bataille de Culloden, ses biens vont être vendus... ce château lui-même... Il faut que je cherche un autre asile, une autre place... j'ai écrit à mes anciens amis... l'évêque de Lincoln, celui de Dublin... et j'attends... mais où irai-je ?... bien loin peut-être.

LOUGBROUGH.

Un moment, j'ai votre parole... et j'y tiens... Comment diable !... un mariage convenu... D'ailleurs, vous serez placé ici... la première cure vacante... j'en fais mon affaire... que diable ! je ne suis pas sans quelque crédit...

MORTON.

Vous, Lougbrough ?...

LOUGBROUGH.

Hier encore... mylord-duc m'a reçu en audience particulière... pour me laver la tête au sujet d'une arrestation.

MORTON.

Une arrestation ?...

LOUGBROUGH.

Dont je ne peux pas venir à bout... Ce n'est pas étonnant, des princes qui se sauvent, les voleurs qui se multiplient!... il y en a un surtout...

MORTON.

Un prince?...

LOUGBROUGH.

Non, un voleur... C'est ma partie à moi... Dieu merci, les arrestations politiques ne me regardent pas, et si je puis mettre la main sur celui-là... (*Voyant entrer un de ses hommes.*) Qu'est-ce que c'est?...

SCENE II.

LES MÊMES, UN SOLDAT de la Yéomanry.

LE SOLDAT, lui donnant un paquet cacheté.

De la part de l'attorney-général...

LOUGBROUGH.

C'est bien!... (*Décachetant.*) Vous permettez?. (*Le soldat sort. — Jetant les yeux sur le papier.*) Qu'est-ce que je disais!... encore ce damné de Paul Clifford...

MORTON, s'asseyant auprès de la table.

Paul Clifford?...

LOUGBROUGH.

Mon voleur en question... une espèce de corsaire, qui depuis dix ans désole les côtes de l'Écosse... Il a un petit brick, une espèce de flûte, qui file... pst... plus rien... J'arrive toujours deux heures après qu'il a fait son coup... Sous prétexte qu'il est jeune, leste, plein d'adresse et d'audace, ses compagnons le mettent en avant... et il me joue des tours infâmes...

MORTON.

En effet... on cite des traits...

LOUGBROUGH.

Atroces!... Il s'introduit partout, mon cher!... il prend tous les déguisemens. Tantôt c'est un marchand de bestiaux qui arrive dans une foire... Il escamote un troupeau de bœufs... on ne sait pas par où il a passé! D'autres fois, c'est un jeune vicaire qui fait une quête! il dévalise trois ou quatre maisons en disant : « *Pour les besoins de l'église.* » Enfin, vous ne le croirez jamais!... Dernièrement, dans une auberge, il a dîné à côté de moi... je ne m'en doutais pas... je ne m'en suis aperçu que parce que je n'avais plus ma tabatière!...

MORTON, montrant les papiers.

Est-ce qu'il aurait encore commis...

LOUGBROUGH, les parcourant.

Trois vols dans une nuit, et à des distances inconcevables. A Glossin... j'y étais une heure auparavant. A Watersay!... (*Lisant.*) et au château de Clare-Loch!... Toute la vaisselle qu'il a enlevée, le jour même du naufrage du *Neptune*... Au moment où son brick courait des bordées, et pendant cette tempête affreuse!... (*Morton se lève.*) Hein?... quoi? j'ai dit une bêtise... j'en suis bien capable... Ah! oui... je vais vous rappeler. (*Versant à boire.*) Un verre de porter! digne ami!... Ce misérable Clifford me tourne la tête... Il finira par mettre les trois royaumes dans sa poche, et on le laissera faire!... C'est leur faute aussi... ils me promettent toujours son signalement, et ils ne me l'en-

voient jamais... Enfin... (*Se préparant à sortir.*) je vais mettre mes gens en campagne.

MORTON, l'arrêtant.

Un moment, Loughrough.

LOUGBROUGH.

Quoi donc ?

MORTON.

Ce que vous venez de dire de ce Clifford...

LOUGBROUGH.

Ça vous inquiète ?...

MORTON.

Je l'avoue !... Ce château isolé... sur le bord de la mer... habité seulement par des femmes, quelques valets de ferme !...

LOUGBROUGH.

Que craignez-vous ? Le gaillard ne s'attaque qu'aux gens riches... aux trésors cachés...

MORTON, regardant autour de lui, et baissant la voix.

Et s'il y en avait un ici !...

LOUGBROUGH.

Un trésor !... Que dites-vous ?

MORTON.

Chut !... mon cher Lougbrough, je vous confie un secret qui n'est connu que de trois personnes au monde !... ma fille l'ignore elle-même !... mais vous êtes mon ami.

LOUGBROUGH.

Et votre gendre futur...

MORTON.

Malgré la différence de religion, vous savez quel intérêt j'ai toujours porté aux Stuarts... C'est tout simple !... ils étaient malheureux !... La veille de

la bataille de Culloden... j'étais seul... ici... Un inconnu se présente...

LOUGBROUGH.

C'était Charles Édouard!... le prétendant?...

MORTON.

Je le crus d'abord... mais il se nomma... C'était lord Sullivan... son conseiller intime : « Monsieur « Morton, me dit-il, je me suis égaré!... séparé « du prince... Je vais tenter de le rejoindre... mais « je suis chargé de sa dernière, de son unique ri- « chesse!... les diamans des Stuarts... et je trem- « ble de tomber dans un parti ennemi... d'en être « dépouillé... C'est à vous que je les confie!... — A « moi, milord?... sans me connaître!... — Je sais « que vous êtes un honnête homme, cela me suffit... « Quoi qu'il arrive... ne les rendez qu'à moi seul... « ou au prince. » Je le jurai... il me remit une petite cassette et disparut!

LOUGBROUGH.

Diable!... ils sont ici?... et il y en a pour de l'argent?

MORTON.

Une somme énorme!... Je crains toujours qu'un malheur!... maintenant que le prince est errant, fugitif!... qu'il n'a plus d'autre ressource... Que deviendrais-je, bon Dieu... s'ils m'étaient enlevés... si je ne pouvais les lui rendre?...

LOUGBROUGH.

Quelle folie!... Vous les avez cachés?...

MORTON.

Le mieux que j'ai pu... mais je n'en dors pas... En apprenant que des vaisseaux français croisaient

sur nos côtes pour recevoir le prétendant... j'ai envoyé Patrick, le garçon de ferme, à la découverte... mais il ne revient pas... et d'ici à demain on pourrait... Si j'osais vous prier de rester ici... cette nuit... dans le château?

LOUGBROUGH.

Très-volontiers... j'y établis mon quartier général... c'est une sauve-garde... et je serai tout porté, pour faire ma cour à ma jolie future!...

MORTON.

Justement!... la voici avec sa tante... pas un mot!...

LOUGBROUGH.

Soyez tranquille.

SCENE III.

LES MÊMES, BRIGITTE, CÉCILE *.

LES DEUX FEMMES.

AIR : Walse de M. Félicien David.

Au chemin qu'il aurait dû prendre,
Chaque jour nous allons l'attendre,
Et quand la nuit vient nous surprendre
Tristement nous rentrons soudain...

CÉCILE, courant embrasser son père.

Console-toi, mon pauvre père!
Il reviendra... sois-en certain!...
Personne aujourd'hui!... mais j'espère!...
Nous serons plus heureux demain.

ENSEMBLE.

LES DEUX FEMMES.

Oui, sur le chemin qu'il doit prendre,
Chaque jour nous irons l'attendre...

* Lougbrough, Morton, Cécile, Brigitte.

Et bientôt ce frère si tendre
Viendra calmer notre chagrin.

LES DEUX HOMMES, se faisant des signes.

Ce retard ne saurait surprendre :
A retrouver un fils si tendre,
Nous ne pouvons plus nous attendre ;
Mais espérons... jusqu'à demain.

MORTON, embrassant sa fille.

Pauvre enfant !... tu te flattes encore ?...

CÉCILE, gaîment.

Plus que jamais... N'est-ce pas, tante Brigitte ?...

BRIGITTE.

Oui, vraiment... Nous avons rencontré des voyageurs...

CÉCILE.

Qui ont vu des hommes errer sur les rochers de l'île de Stornway...

MORTON.

Eh bien?...

CÉCILE.

Ce sont des naufragés !...

MORTON.

Ou des débris de l'armée du prétendant qui se cachent.

CÉCILE.

Du tout !... C'est du *Neptune*...

BRIGITTE.

Et mon petit Henri est parmi eux... Il était si vif, si leste...

MORTON, d'un ton pénétré.

Ma sœur !... ma bonne Cécile... vous ne voulez donc pas être raisonnable... et comprendre qu'il n'est plus possible...

CÉCILE, lui mettant la main sur la bouche.

Mon père!... oh!... je t'en prie... ne le dis pas!... Non, non... il reviendra... j'en suis sûre! Toi-même, au fond du cœur... tu l'attends, n'est-ce pas? C'est si affreux de ne plus espérer!... Demain, peut-être, il sera là!... Nous serons deux à t'aimer... j'aurai un frère!... un ami!... à qui je pourrai tout dire... (*Voyant un mouvement de Morton.*) Ce n'est pas que je ne te dise tout, à toi!... tu es si bon!... mais il y a de petits secrets... de petits ennuis...

LOUGBROUGH, s'approchant d'un air aimable.

Des ennuis!... vous, charmante Cécile?...

CÉCILE, le regardant fixement.

Hé! mon dieu! oui, monsieur Lougbrough... (*Bas à sa tante.*) Ce que c'est que d'en parler!... En voilà un qui peut compter.

LOUGBROUGH.

Et vous attendez votre frère pour les chasser?...

CÉCILE.

Certainement!... c'est si doux, l'amitié d'un frère... Moi, d'abord, je m'en fais une idée!... C'est bien plus agréable qu'une sœur... il peut vous aimer tout autant... et puis, il peut vous défendre! c'est un homme!...

LOUGBROUGH, d'un air approbatif.

C'est très-vrai!...

MORTON, souriant.

Mais comme elle babille... quel air de gaîté...

BRIGITTE, avec malice.

Ah!... c'est que nous avons fait une autre rencontre...

des dragons de Cumberland... ils cherchent donc quelqu'un... peut-être votre jeune homme...

CÉCILE.

Ah!... j'en serais au désespoir!

(Les dames passent à droite du théâtre, derrière la table qu'elles arrangent.)

LOUGBROUGH, à Morton.

Ils se rangent en bataille!... Diable!... il se passe quelque chose d'important... vous permettez que j'aille m'informer...

MORTON.

Vous reviendrez?...

LOUGBROUGH.

Dans la minute... vous rassurer... et prendre le thé avec mon aimable future!...

(Il sort par la porte à gauche de l'acteur.)

SCENE IV.

BRIGITTE, CÉCILE, MORTON.

(Les deux femmes préparent la table et les tasses.)

CÉCILE, regardant son père.

Prendre le thé... ah çà! il s'installe donc tout-à-fait ici?

MORTON.

Oui, je l'ai invité à passer quelques jours avec nous... j'ai mes raisons...

CÉCILE, bas à sa tante.

C'est pour le mariage!... ah! quel supplice!... il va m'assommer de sa tendresse...

BRIGITTE, bas.

Aussi pourquoi as-tu consenti... dans le temps!...

CÉCILE, bas.

Pour m'en débarrasser!... j'étais si jeune... Ce

qui est éloigné, on croit que ça ne viendra jamais!...

BRIGITTE, bas.

Eh bien!... dis à ton père qu'il te déplaît.

CÉCILE, bas.

Je n'ose pas... il l'aime tant!... s'il pouvait l'aimer pour nous deux!...

MORTON.

Cécile... sonne pour de la lumière...

CÉCILE, sonnant.

Oui, mon père...

MORTON, à part.

Ces dragons!... c'est le prince qu'ils cherchent sans doute... et point de nouvelles!... ah!... que de tourmens à la fois!

SCENE V.

LES MÊMES, DEUX SERVANTES, puis UN DOMESTIQUE.

(Les servantes placent des lumières sur la table.)

MORTON, aux servantes.

Patrick n'est pas de retour?

UNE SERVANTE.

Non, monsieur.

MORTON.

Que l'on ferme avec soin toutes les portes du château. (*Au domestique qui entre.*) Qu'est-ce qu'il y a, John?

LE DOMESTIQUE.

Pardon, monsieur le chapelain!... un jeune homme, couvert d'un grand manteau, qui s'est introduit dans le parc, demande à vous parler sur-le-champ.

CÉCILE, regardant sa tante.

Un jeune homme!...

BRIGITTE.

Un jeune homme !...

MORTON, à part.

C'est lord Sullivan... (*Au domestique.*) Faites entrer.

LE DOMESTIQUE, à la coulisse.

Venez, monsieur...

(Clifford entre.)

MORTON, regardant.

Ce n'est pas lui !... un inconnu !...

SCENE VI.

LES MÊMES, PAUL CLIFFORD, enveloppé dans un manteau.

CÉCILE, à sa tante.

Notre jeune homme...

BRIGITTE.

Ah ! mon dieu !...

MORTON, à Paul.

Que voulez-vous, monsieur ?...

PAUL, avec mystère et lui faisant signe d'être prudent.

C'est ici le château de Mac-Derby ?...

MORTON, étonné.

Oui !

PAUL.

Et c'est monsieur Morton ?

MORTON.

Lui-même...

PAUL, à voix basse.

Éloignez ces domestiques... que tout le monde se retire... *

* Brigitte, Cécile, Morton, Paul.

MORTON.

Comment?...

PAUL, près de la table, et entr'ouvrant son manteau.

Vous voyez devant vous l'infortuné Charles-Édouard!...

MORTON.

Ciel!...

CÉCILE, à demi-voix.

Le prétendant!...

BRIGITTE.

Le prince!...

MORTON, aux deux femmes.

Silence!... que tout le monde ignore!... (*Aux domestiques.*) Laissez-nous!...

(Il fait signe à Paul de ne pas bouger et remonte la scène avec les deux femmes pour renvoyer les domestiques.)

PAUL, à part, seul, à gauche du théâtre.

Allons, Clifford!... allons, mon garçon... encore un tour de ton métier!... Les diamans des Stuarts!... La chose en vaut la peine!... je ne sais pas trop comment on fait le prince... mais ça ne doit pas être difficile!

MORTON, aux servantes et aux domestiques qui sortent.

Allez!... et ne laissez entrer personne...

(Ils sortent.)

SCENE VII.

CÉCILE, BRIGITTE, MORTON, PAUL.

MORTON, un peu troublé.

Ma sœur... fermez les portes!... Cécile pousse cette fenêtre... (*Revenant auprès de Paul qui s'est laissé tomber sur une chaise auprès de la table,*

comme accablé de fatigue.) Le prince!... ici!... seul!... sous ces habits!...

BRIGITTE *.

Quel événement...

CÉCILE, tristement.

Ce n'était pas mon frère!...

PAUL, à Morton.

Digne monsieur Morton!... vous devinez ce qui m'amène!... Sullivan n'a pu venir... et ce dépôt précieux!...

MORTON, lui faisant signe de se taire.

Ce mot suffit pour vous faire reconnaître, mon prince... Chut!... il est là... je vous avoue qu'il me tardait de vous le rendre...

PAUL, à part.

Et moi de le prendre...

MORTON.

Mais votre altesse ne peut songer à s'éloigner dans ce moment... Les dragons qui viennent d'arriver...

PAUL, d'une manière brève et affectant un grand trouble.

Oui!... ils me poursuivent depuis ce matin!... Je sais que je joue ma vie!... mais, après tout... vaut-elle la peine que je la leur dispute?... Perdu, proscrit, séparé de mes plus fidèles amis... Sullivan blessé, mort peut-être!... Les autres en fuite!... obligé de me cacher dans les bois, dans les marais... de me traîner de rocher en rocher!... Moi, l'héritier des Stuarts? moi, le petit-fils de votre roi!...

(Il se lève.)

* Cécile, Brigitte, Paul, Morton.

MORTON, craignant qu'on ne l'entende.

Plus bas!... plus bas!... mon prince!... je vous en supplie!... la moindre imprudence!...

BRIGITTE, s'empressant.

Il paraît accablé...

CÉCILE, lui présentant un verre.

Si j'osais vous offrir...

PAUL, prenant le verre.

Un verre de shéry, volontiers!... (*Il boit.*) Eh mais!... je ne me trompe pas. C'est cette jolie enfant... que j'ai vue tout-à-l'heure... près du bois de Blackhill... et dont le regard plein d'intérêt... de bonté... comme celui d'un ange, est venu me rendre le courage. (*A part.*) Parbleu, c'est jouer de bonheur de la retrouver ici. (*Haut.*) Votre fille, sans doute, cher Morton?... charmante!... Et cette respectable dame? sa tante, votre sœur?... figure noble et touchante!... (*Avec effusion.*) Merci, mes bons amis!... merci de votre accueil, de vos soins!... Ah! qu'il est doux après tant de sacrifices, de se trouver au sein d'une famille honnête, de cœurs sensibles et dévoués. (*Leur prenant les mains.*) Votre main, monsieur Morton. La vôtre, chère mistriss... (*A Cécile.*) Embrassez-moi, mon enfant...

CÉCILE, hésitant.

Comment!...

PAUL, avec dignité.

AIR : Je n'ai point vu ces bosquets.

Oui, votre père le permet,
Je le demande au nom de l'Angleterre...
(Cécile s'avance timidement. Paul à part.)
Ça va très-bien!... Au besoin j'aurais fait,

Diable m'emporte, un roi très-populaire!
(Haut à Cécile, en lui prenant la main.)
Cette faveur ne peut vous étonner,
Puisqu'à mon cœur et généreux et tendre
Je ne puis plus m'abandonner,
Que, roi déchu, je ne puis plus donner...
(L'embrassant.)
Je suis bien obligé de prendre.

CÉCILE.

Ah! qu'il est aimable!

PAUL, à part, la regardant.

Elle est charmante! (*Haut.*) Ah! çà, si nous nous occupions...

MORTON, faisant signe aux femmes de le servir.

Il faut d'abord songer à réparer vos forces...

BRIGITTE, le faisant asseoir.

Mettez-vous là...

PAUL.

Non, non... je suis pressé... la moindre des choses!... une tranche de bœuf... un verre de rum!... (*Se reprenant.*) Je veux dire une tasse de thé...

BRIGITTE, posant des assiettes chargées de gâteaux.

Et des *muffins*... des *light-cakes*.

MORTON.

Faites sécher ce manteau.

(Il donne le manteau de Paul à Cécile.)

CÉCILE, le prenant.

Oui, mon père... (*Regardant Paul avec attendrissement.*) Pauvre jeune homme! à son âge!... avoir déjà couru tant de dangers!...

BRIGITTE, la voyant immobile.

Eh bien! Cécile... à quoi rêves-tu, là... immobile comme une statue?...

CÉCILE, regardant toujours Paul, et bas à sa tante.

C'est drôle, ma tante... je sais que ce n'est pas mon frère... et cependant, quand il m'a embrassée... j'ai éprouvé un trouble... un saisissement!...

BRIGITTE, bas.

Je crois bien!... le respect... un si grand prince... Ah!... s'il m'avait embrassée, moi... je me serais évanouie!...

CÉCILE.

Mais non... je ne lui trouve pas l'air imposant du tout!...

PAUL, à part et seul, à gauche du théâtre.

Je voudrais déjà tenir la cassette... Je tremble toujours que quelque accident imprévu...

LOUGBROUGH, en dehors.

C'est bien!... c'est bien!... vous m'apporterez les clefs...

PAUL, étonné.

Qu'est-ce que c'est?...

MORTON.

Ciel! Lougbrough... je n'y pensais plus... et moi qui l'ai forcé de rester ici...

PAUL.

Lougbrough?...

BRIGITTE, bas.

Un voisin...

CÉCILE, bas.

Un sot!...

MORTON.

Capitaine de la Yéomanry.

PAUL, à part.

Ah!.... celui qui est toujours à mes trousses?...

délicieux... S'il se doutait que Paul Clifford est là... sous sa main... Chut!... le voici!...

MORTON, bas.

Ne vous montrez pas d'abord!...

SCENE VIII.

LES MÊMES, LOUGBROUGH *.

(Paul lui tourne le dos et a l'air de se chauffer à la cheminée.)

MORTON, à Lougbrough.

Eh bien! mon cher Josué... les dragons?...

LOUGBROUGH.

Ils bivouaquent... là, en face... sur la pelouse... ils voulaient visiter le château... Je leur ai dit que j'en sortais... qu'il n'y avait absolument personne... et comme ils sont harassés... (*Il aperçoit Paul.*) Tiens... moi qui disais qu'il n'y avait personne... je n'avais pas aperçu...

MORTON, inquiet.

Et vous avez fait fermer les portes?...

LOUGBROUGH, regardant toujours Paul.

Oui... on m'apportera les clefs... pour que personne ne puisse s'introduire... (*Montrant Paul.*) Par où est-il donc entré, ce monsieur?...

BRIGITTE, lui faisant signe.

Monsieur Lougbrough...

CÉCILE, de même.

Mon petit monsieur Lougbrough...

LOUGBROUGH.

Eh bien!... eh bien!... qu'est-ce qu'il y a?... c'est

* Paul, Morton, Lougbrough, Brigitte, Cécile.

singulier!... j'ai vu cette figure-là quelque part...

MORTON, à part.

Il le reconnaît... (*Haut et lui serrant la main.*) Mon cher Lougbrough... mon ami... vous m'avez demandé ma fille... je vous l'ai promise... mais... si un proscrit... un malheureux cherchait un refuge chez moi... ce n'est pas par vous qu'il serait trahi... livré?...

LOUGBROUGH, de même.

Comment?... est-ce que...

CÉCILE, bas.

Taisez-vous...

BRIGITTE, de même.

Les plus grands égards...

CÉCILE, de même.

Otez donc votre chapeau...

LOUGBROUGH, l'ôtant involontairement.

Que j'ôte mon chapeau!... (*A lui-même.*) C'est le prince...

MORTON, alarmé.

Lougbrough...

LOUGBROUGH.

Ne craignez rien... je n'abuserai pas... respect au malheur! je ferme les yeux... je ne connais pas ce monsieur.

TOUS.

Je respire...

LOUGBROUGH.

D'ailleurs, je vous l'ai dit... les arrestations politiques ne me regardent pas... tant pis pour les dragons s'ils ne sont pas à leur affaire!... Ah!... si c'était un voleur!... *

* Brigitte, Cécile, Morton, Paul, Lougbrough

PAUL, s'approchant et jouant la dignité.

Monsieur Lougbrough...

(Les dames et Morton ont gagné la droite du théâtre. Elles sont auprès de la table qu'elles arrangent, et sur laquelle elles placent des verres et des bouteilles.)

LOUGBROUGH, flatté et à part.

Il sait mon nom...

PAUL.

Je vois que je n'ai rien à craindre.

LOUGBROUGH, bas.

Je ferme les yeux, mon prince...

PAUL.

Votre main, mon brave...

LOUGBROUGH, confus.

Ah!...

PAUL.

Entre militaires... il n'y a pas de distance!.. D'ailleurs, votre nom est venu jusqu'à moi!... vous pouvez vous vanter qu'il m'a souvent empêché de dormir...

LOUGBROUGH, souriant.

Comment?

PAUL.

Oui, quand j'éprouvais quelques embarras... quelques obstacles... je me disais : si cet homme-là était des nôtres... je serais plus tranquille!...

LOUGBROUGH, à part.

Il est charmant!...

PAUL.

Et quand j'aurai terminé mon affaire avec M. Morton... c'est vous qui m'accompagnerez où je dois aller. (*Noblement.*) Je ne veux pas d'autre escorte.

LOUGBROUGH, enchanté.

Il est héroïque... c'est-à-dire que j'en deviendrai fou, moi!...

MORTON, qui est auprès de la table.

Allons, à table!... Son altesse doit être impatiente!...

PAUL.

Oui, une faim de tous les diables!...(*Se reprenant.*) Je veux dire un appétit de soldat!... (*Désignant Cécile.*) Cette jeune et jolie miss... près de moi. (*La regardant avec plaisir.*) C'est qu'il est impossible de voir une physionomie plus... Vous n'avez pas d'autre enfant, M. Morton?

MORTON, soupirant.

Ah! mon prince...

LOUGBROUGH, bas à Paul.

Ne parlez pas de cela, altesse... je vous en prie... un fils qu'il croit mort... qui a péri devant le château de Clare-Loch...

PAUL, bas.

Le château de Clare-Loch!...

LOUGBROUGH, bas.

Le jour même de ce vol...

PAUL, bas.

Ah!... j'y étais...

LOUGBROUGH.

Comment?...

PAUL.

Oui!... je cherchais à m'embarquer!

LOUGBROUGH, bas.

Eh bien!... un coup de vent!... n'en parlons pas... cela pourrait le...

PAUL, bas.

Très-bien... très-bien... vous êtes un homme de sens... et de tact!... (*Il va s'asseoir à table, à droite ; Cécile se place auprès de lui ; Morton tient le milieu, ayant à sa gauche sa sœur Brigitte. Paul montrant un siége au bout de la table à gauche.*) Monsieur Lougbrough...

LOUGBROUGH.

Le prince permettrait?...

PAUL.

Je l'ordonne!...

LOUGBROUGH, s'asseyant.

J'obéis!... (*A Morton.*) Quelle aménité... et quel air majestueux!...

MORTON.

Je suis désolé de ne pouvoir offrir mieux...

(Il lui verse à boire.)

PAUL, mangeant et buvant très-vite.

Comment donc!... c'est parfait!... ce vin des Canaries surtout!... (*Il boit.*) Il y a long-temps que je n'en avais bu d'aussi... (*Il boit.*) depuis le dernier que nous avions enlevé...

LOUGBROUGH.

Que vous aviez enlevé?...

PAUL, vivement.

Au duc de Cumberland!... dans une reconnaissance... (*Tendant son verre.*) Encore un coup... (*A part, et gaîment.*) Je ne sais pas... mais ce diable de vin... les yeux de cette petite!... prenons garde!... il me faut ma tête... et les diamans!...

MORTON.

Ces dragons vous poursuivaient depuis long-temps, mon prince?...

PAUL

Depuis hier... (*Riant.*) Je les ai promenés !... ça m'amusait...

AIR : Avez-vous vu dans Barcelonne ?
(d'Amédée Beauplan.)

Vrai dieu ! partout, sur mon passage,
En voyant tout un régiment
M'accompagner dans mon voyage,
De ma naissance, je le gage,
Nul ne doutait un seul instant;
Et je disais en souriant :
C'est bien, sur ma foi,
Voilà, je le croi,
Un train de prince, une escorte de roi.

J'ai tout perdu, sceptre et couronne ;
Mais qu'importe un sort rigoureux ?
Quand la fortune m'abandonne,
Je me crois encor sur le trône
En sablant ce vin généreux,
En regardant deux jolis yeux :
Cela, sur ma foi,
Vaut bien je le croi,
Cela vaut bien la couronne d'un roi.

LOUGBROUGH, enchanté, à Morton.

Il est impossible de perdre une couronne avec plus de grâce...

MORTON, bas.

Oui... un ton de légèreté ! je me faisais une tout autre idée...

CÉCILE, à Paul.

Toujours courir !... quelle existence, bon dieu !...

PAUL.

Elle n'est pas sans charmes... si vous saviez...

cette vie d'émotions et de dangers... tenir tout un pays en haleine... le remplir du bruit de son nom... se jouer de toutes les recherches... échapper à son ennemi au moment où il croit vous tenir... et pouvoir lui dire un jour... *Eh bien !... j'étais là, à côté de vous !... vous ne vous en êtes pas douté !...*

LOUGBROUGH, riant.

C'est exact !... mais un ennemi un peu clairvoyant s'aperçoit tout de suite...

PAUL.

Vous croyez ?... (*Tendant la main vers lui.*) Une prise de tabac, mon cher Lougbrough...

LOUGBROUGH, interdit.

Une prise... ah ! mon prince !... vous me voyez désolé... Pour la première chose que vous me demandez ! Un petit scélérat m'a escamoté dernièrement ma tabatière !...

PAUL, d'un air indifférent.

Ah !... je suis fâché de ne pas avoir la mienne... je vous l'offrirais comme un souvenir.

LOUGBROUGH.

Par exemple !...

PAUL.

Mais quand je serai en France... je vous en enverrai une.

LOUGBROUGH, se confondant.

Ah !... mon prince !...

PAUL, à part.

Je lui enverrai la sienne !... Au fait, je lui dois bien ça... pour toutes ses complaisances... (*Haut.*)

Et qui est-ce qui vous a donc volé votre tabatière ?...

LOUGBROUGH.

Un misérable... un nommé Paul Clifford.

PAUL.

Paul Clifford !... un corsaire ?

LOUGBROUGH.

Un voleur... un écumeur de mer.

MORTON.

Ah ! ne parlez pas de ce malheureux !

CÉCILE.

Son nom seul me fait trembler.

PAUL, souriant.

Vraiment !

CÉCILE.

Il est si adroit... si méchant !... je mourrais de frayeur si je le savais auprès de nous !

PAUL, souriant.

Ah !... vous n'avez pas peur !... avec moi ?...

CÉCILE.

Oh !... non !...

LOUGBROUGH.

Eh ! moi donc, qui suis là !...

PAUL.

Mais... attendez donc... je me suis trouvé avec lui, ce Paul Clifford..

MORTON.

Vous, mon prince !...

PAUL.

Oui... la nuit dernière... sous un rocher... où je m'étais réfugié avec Sullivan... il paraît qu'il était là... tout près de nous... il aura pu nous entendre...

CÉCILE.

Ah! dieux!... vous n'avez pas dormi?...

PAUL.

Parfaitement!... Bah! des corsaires, des voleurs! mon dieu... moi, je ne les vois pas des mêmes yeux que vous!... Ce sont des hommes, après tout... qui font la guerre aussi... l'esprit de conquête en détail...; et quand ils y mettent une certaine noblesse, une certaine générosité... D'abord, ce Clifford n'a jamais attenté aux jours de personne!...

MORTON.

C'est possible... Mais une vie de désordre, de pillage...

PAUL.

On dit même que quand il rencontre un pauvre diable, il lui jette volontiers sa bourse.

LOUGBROUGH.

Qu'il vient de voler à un autre.

PAUL.

Qu'il s'exposerait pour sauver un malheureux!

LOUGBROUGH.

Ta, ta, ta, ta!... Ça ne m'empêchera pas de le faire pendre.

PAUL, froidement.

Dame!... s'il vous le permet...

LOUGBROUGH.

Oh! je ne lui demanderai pas son avis!...

PAUL.

Et vous ferez bien! (*A part.*) Hum! (*Haut.*) Ça me fait penser, mon digne hôte, qu'il serait temps de terminer notre petite affaire...

MORTON, se levant aussi.

Vous avez raison, mon prince, les dragons doivent être endormis...

PAUL.

Et je puis partir sous la conduite (*Montrant Lougbrough.*) de mon intrépide capitaine des gardes.

LOUGBROUGH, buvant un dernier coup.

Je suis prêt!...

CÉCILE, tristement.

Déjà!... quel dommage!...

MORTON, à Paul.

Restez!... je cours chercher...

PAUL, à part.

Je les tiens!... (*Voyant Patrick qui entre.*) Qu'est-ce que c'est?...

(Il se lève.)

SCENE IX.

LES MÊMES, PATRICK *.

MORTON, s'arrêtant.

Ne craignez rien... c'est Patrick... que j'avais envoyé. (*A Patrick.*) Eh bien? mon pauvre garçon... tu as fait une course inutile... tu n'as pas trouvé le prince!...

PATRICK.

Pardonnez-moi, monsieur le chapelain, je l'ai vu s'embarquer... Il est sauvé.

TOUS.

Le prince!...

MORTON.

Que dis-tu?...

* Paul, Brigitte, Cécile, Morton, Lougbrough, Patrick.

PAUL, à part.

Ah ! diable !... il est parti trop tôt !... ou je suis arrivé trop tard...

LOUGBROUGH, regardant Paul.

Ce n'est pas possible !...

MORTON, regardant Paul.

Tu as vu Charles Édouard ?...

PATRICK.

Je lui ai parlé... J'étais près de la barque sur laquelle il est monté pour gagner le vaisseau français qui l'attendait... et il m'a remis pour vous ce paquet et cette lettre écrite au crayon.

(Tout le monde s'éloigne de Paul en le regardant avec défiance, et entoure Morton de l'autre côté du théâtre.)

PAUL, à part, et restant à boire.

Je ne tiens plus rien !..

CÉCILE, bas et regardant Paul.

Le prince...

BRIGITTE, bas et regardant Paul.

Qui vous écrit...

LOUGBROUGH, bas et regardant Paul.

Voilà qui est particulier !...

MORTON.

Je ne saurais croire !... (*Lisant.*) « Je pars, sans avoir pu serrer la main d'un ami dévoué...
« mais son nom sera toujours gravé dans mon
« cœur !... qu'il me permette d'offrir à sa fille ce
« faible souvenir !...

CÉCILE, qui a défait le paquet.

Une chaîne d'or... Oh ! qu'elle est belle...

(Elle la passe à son cou.)

MORTON, continuant.

« Sullivan, qui doit me rejoindre, sera à Mac-

« Derby, demain à la pointe du jour!... Ne re-
« mettez qu'à lui... ce que vous savez!... Adieu,
« mes bons amis, que Dieu me ramène parmi vous,
« et je pourrai m'acquitter!... Charles Édouard... »

(Moment de silence.)

PAUL, à part.

Le diable m'emporte si je sais comment je vais m'en tirer...

MORTON.

C'est bien la main du prince!...

LOUGBROUGH, à Patrick.

Mais, comment a-t-il pu échapper aux recherches?...

PATRICK.

Je vas vous dire... Il paraît qu'il y avait un jeune homme qui avait pris son nom... qui s'était chargé d'attirer l'attention des autres... et pendant ce temps-là...

MORTON, à Patrick.

C'est bien... laisse-nous!.. et va te reposer.

(Patrick sort.)

SCENE X.

MORTON, LOUGBROUGH, PAUL, CÉCILE, BRIGITTE.

(Paul est toujours à droite, les autres personnages forment un groupe séparé de l'autre côté du théâtre.)

MORTON, à Lougbrough.

C'est inouï!... Mais alors cet homme?...

LOUGBROUGH, bas.

C'est un intrigant!... c'est clair... ça me regarde...

BRIGITTE, à Cécile.

Comment?...

LOUGBROUGH.

Laissez-moi débrouiller la chose !... (*En ce moment, Paul qui s'est approché du groupe frappe sur l'épaule de Lougbrough, qui se retourne vivement.*) Hein !

PAUL, comme soulagé d'un grand poids.

Il est donc sauvé... ce pauvre prince !... ma foi, c'est bien heureux *.

LOUGBROUGH.

Oui, mais...

PAUL.

Ça vous fait plaisir aussi, n'est-ce pas ?...

LOUGBROUGH.

Oui, mais... dites donc... si le prince est là-bas, il ne peut pas être ici...

PAUL, d'un air goguenard.

Vous croyez !... Au fait... au premier coup d'œil... (*Sérieusement.*) Comment, vous ne voyez pas que c'était convenu avec lui ?... je jouais son rôle pour faire galoper ces pauvres dragons après moi... et lui permettre... (*S'essuyant le front.*) Nous avons eu du mal... mais enfin !...

MORTON.

Il serait possible !...

CÉCILE.

Mais dame !... ce que nous disait Patrick...

LOUGBROUGH.

C'est juste... mais alors, qui êtes-vous, monsieur ?...

PAUL, hésitant.

Qui je suis ?.. (*A part.*) Je veux mourir... (*Haut.*) Qui je suis ?

* Paul, Lougbrough, Morton, Brigitte, Cécile.

LOUGBROUGH, avec impatience.

Oui, oui... vous êtes quelqu'un, peut-être?...

PAUL, le regardant en souriant et avec aplomb.

C'est probable!... Comment, vous ne devinez pas?... vous n'avez pas la moindre idée?...

LOUGBROUGH.

Pas la moindre...

PAUL.

Eh bien!... je ne veux pas vous le dire... Non... si je me suis trompé... (*Voulant sortir.*) Si vous n'attendiez personne...

MORTON, avec anxiété.

Si nous n'attendions personne?...

PAUL, de même.

Alors... c'est moi qui ai tort... et...

CÉCILE, émue.

Ah!... mon dieu! ma tante...

BRIGITTE, émue.

Quoi donc?...

CÉCILE.

Si c'était...

BRIGITTE.

J'y pensais...

LOUGBROUGH.

Qui donc?...

MORTON, dans le plus grand trouble.

Lui?... oh! non... non!... il y aurait de quoi mourir... (*Courant à lui.*) Monsieur...

PAUL, reculant avec défiance et portant la main à sa ceinture.

Hein?...

MORTON, d'une voix entrecoupée.

Monsieur, au nom du ciel!... (*Lui prenant la main avec force.*) au nom de ce que vous avez de

plus cher !... (*Jetant les yeux sur sa main.*) Dieux, que vois-je !... Cécile... mon enfant !... (*Courant à elle et tremblant de joie.*) Cet anneau... celui de sa mère...

CÉCILE, poussant un cri, et se jetant dans les bras de Paul.

Ah !...

TOUS, courant à Paul.

C'est lui !...

PAUL, étourdi.

Hein ?... quoi ?... qu'est-ce qu'ils ont donc ?...

TOUS *.

AIR : Plus d'ami, de maîtresse.

Oui, c'est lui !... quelle ivresse !
O bonheur imprévu...
Plus de pleurs !... de tristesse !...
Le voilà revenu !...

PAUL, à part.

Si j'y comprends un mot...

MORTON.

Reste là... dans mes bras...

CÉCILE.

Cher Henri !...

BRIGITTE.

Parle-nous !...

MORTON.

Ah ! je me sens renaître...

LOUGBROUGH.

Quel moment !...

MORTON.

Mon ami !... tu ne me réponds pas...

PAUL, étourdi.

C'est qu'à peine vraiment... je puis me reconnaître.

CÉCILE.

Le trouble !...

* Cécile, Paul, Morton, Brigitte, Lougbrough.

LOUGBROUGH.

Le bonheur...

MORTON.

Mais enfin c'est bien toi?...
C'est bien toi... n'est-ce pas?

PAUL.

Mais sans doute, c'est moi...

TOUS.

ENSEMBLE.

Oui, c'est lui!... quelle ivresse!
O bonheur imprévu...
Plus de pleurs!... de tristesse!...
Le voilà revenu...

PAUL.

Oui, c'est moi, quelle ivresse!...
O bonheur imprévu...
Plus de pleurs, de tristesse,
Me voila revenu!...

PAUL, à part.

Ah! çà.... il faudrait tâcher un peu de nous entendre... car, jusqu'à présent...

MORTON.

Henri!... mon fils... cher enfant...

PAUL, à part.

Ah!... je suis son fils... bien, bien, bien!

CÉCILE.

Mon frère!...

PAUL.

Ma bonne petite sœur!... mon excellent père!...

BRIGITTE.

Quand je vous disais qu'il reviendrait...

LOUGBROUGH.

Ce que c'est que le pressentiment!

MORTON, tout en larmes.

J'ai peine à rassembler mes idées!... Après

quinze ans!... le voilà!... le voilà devant moi... et je doute encore... ah! je ne l'espérais plus... Dieu m'est témoin que j'en avais fait le sacrifice... et sans cet anneau...

PAUL, à part et frappé.

Cet anneau!... ah, mon dieu!... est-ce que ce serait la famille de ce pauvre jeune marin que j'ai tenté de sauver... et qui est mort dans mes bras!...

MORTON.

Henri!... mon enfant... mon fils... ah!... ne me l'enlevez pas... que je le voie toujours là, près de moi... que je puisse contempler à mon aise... (*Le regardant.*) Quel changement!... plus rien des traits de son enfance!...

BRIGITTE, s'avançant.

Si!... si!... il y a encore son petit air espiègle...

MORTON, avec abandon.

Mais regarde-moi!... regarde-moi donc!... ah!... ne crains plus de reproches... de paroles sévères... tout est oublié... pardonné... tu es mon fils... mon fils chéri... que j'ai pleuré, que j'ai cru mort!...

AIR : De Téniers.

Ah! je renais!... Plus de souffrance!...
Désormais, je veux te chérir,
Pour tout le temps qu'a duré ton absence,
Pour tous les maux qu'elle m'a fait souffrir!
Pour tes dangers, pour cet amour extrême
Qu'il m'a fallu dans mon cœur renfermer...
Et pour ta mère et pour moi-même...
Juge combien je vais t'aimer!

(*A Cécile qui est en larmes.*) Eh bien, Cécile...

pourquoi pleurer?... n'as-tu pas peur qu'il nous échappe encore ?...

CÉCILE, s'essuyant les yeux.

Oh! non !... il ne nous quittera plus... mais... je pleure... je suis si heureuse!...

PAUL, troublé, à part.

Ah ! çà... je ne sais pas ce que j'ai, moi... je me sens tout... Quelles braves gens!... quelle bonne famille!... je ne croyais pas vraiment qu'on pût aimer son enfant à ce point-là... et quand je pense...

CÉCILE.

Mais, voyez s'il me dira un mot! à moi ! sa sœur!...

PAUL.

Je suis si troublé, si ému... ma bonne Cécile...

BRIGITTE, allant à Paul *.

Et moi !... il n'y a donc rien pour la tante Toto ?

PAUL.

Ma tante !... j'ai une tante... (*La regardant.*) Eh bien ! je l'aurais reconnue, la tante Toto!...

MORTON.

Mais, comment as-tu pu rester une heure... là... sans nous sauter au cou?...

PAUL.

Je l'avais juré au prince... il fallait le sauver...

MORTON.

Ah!... je ne t'en blâme pas!... mais tu aurais pu... par un seul mot...

PAUL, avec embarras.

J'ai bien tâché... de vous faire entendre...

* Cécile, Paul, Brigitte, Morton, Lougbrough.

CÉCILE.

Oui... quand vous m'avez embrassée, n'est-ce pas?...

PAUL.

Dame... je faisais ce que je pouvais!... mais, ces domestiques... et puis M. Loughrough... dont je me défiais...

LOUGBROUGH.

Moi!... mais j'étais pour le prince!...

PAUL.

Bah!...

LOUGBROUGH

Sans doute...

PAUL.

Il fallait donc le dire... est-ce que je pouvais deviner!...

MORTON.

Et comment t'es-tu sauvé au milieu de ce désastre?...

LOUGBROUGH.

Parbleu! à la nage... un jeune homme!...

PAUL.

Oui, oui... à la nage...

CÉCILE.

Pauvre frère!

BRIGITTE.

Pauvre enfant!

CÉCILE.

Il nous contera tout....

BRIGITTE.

Oui, sans doute...

MORTON *.

Allons, allons... nous l'entourons... nous l'é-

* Paul, Cécile, Morton, Brigitte, Lougbrough.

touffons là !... et personne ne pense qu'il est exténue de fatigue... Voyons, Cécile ! ma sœur !... quelle chambre lui donnez-vous ?

CÉCILE.

La plus belle...

BRIGITTE.

Celle du pavillon...

CÉCILE.

Près du parc...

PAUL, à part.

Très-bien !...

BRIGITTE, courant çà et là et ouvrant les armoires.

C'est moi, qui vais faire son lit..

CÉCILE.

Des draps bien blancs...

BRIGITTE, prenant une bassinoire.

Le chauffe-doux...

CÉCILE.

Des fleurs sur la cheminée, et puis un bon feu de charbon de terre.

(Elle prend un seau de charbon.)

PAUL, voulant l'arrêter.

Je ne souffrirai pas que vous preniez tant de peine...

CÉCILE, lui souriant.

Et si l'on veut prendre cette peine-là, monsieur... (*Elle a les deux mains embarrassées.*) tenez, pour faire quelque chose, ôtez-moi cette grosse chaîne qui m'embarrasse, et accrochez-la à la cheminée... (*Pendant que Paul va accrocher la chaîne à la cheminée, à Lougbrough.*) Il est bien, mon frère, n'est-ce pas?

LOUGBROUGH.

Charmant cavalier...

MORTON.

Moi... je n'y tiens plus... je cours annoncer la nouvelle à toute la maison... ces bons fermiers... ces braves gens... qui s'étaient réfugiés ici, pendant la guerre... ils ont partagé mes inquiétudes, mes chagrins, il est bien juste... je leur donnerai à dîner demain, tout ce qu'il y aura de mieux !... (*Gaîment.*) c'est le retour de l'enfant prodigue... Vous serez des nôtres, Lougbrough ?

LOUGBROUGH.

Volontiers ! d'autant que nous avons certains projets à confier à ce cher frère...

CÉCILE, revenant sur ses pas.

Quoi ?... comment ?... c'est bien la peine de lui rompre la tête de ça à présent !...

LOUGBROUGH.

Mais...

CÉCILE.

Du tout, monsieur, on lui en parlera plus tard !... vous êtes d'une maladresse !...

LOUGBROUGH.

C'est juste !... elle a toujours raison.

CÉCILE, bas à Paul *.

Je vous conterai ça, mon frère. Voyez-vous, c'est pour un mariage... quelqu'un que je déteste... que je ne peux pas souffrir...

BRIGITTE, de l'autre côté.

Oui, cette pauvre enfant est menacée...

CÉCILE, de l'autre côté.

Mais à présent que vous voilà de retour... il fau-

* Brigitte, Paul, Cécile, Morton, Lougbrough.

dra nous entendre... tous les trois... parce que vous comprenez !...

PAUL, à mi-voix.

Oui, oui, oui, oui... (*A part.*) Me voilà déjà dans une conspiration de famille !

MORTON.

Allons, Cécile...

CÉCILE.

Oui, mon papa.

LOUGBROUGH, à Morton.

Je vous suis... je ne serai pas fâché de voir s'il est arrivé quelques rapports sur ce diable de Clifford... ! (*A Paul.*) Ah ! parbleu, mon cher, maintenant que vous voilà établi dans le pays... vous ne pouvez pas vous dispenser de vous enrôler dans la yéomanry... c'est de rigueur !... je vous retiens pour ma compagnie.

PAUL.

De tout mon cœur... (*A part.*) ça sera drôle !... (*Haut.*) Et s'il y avait quelque expédition...

CÉCILE.

C'est ça ! vous allez lui faire monter la garde ? à peine arrivé !...

LOUGBROUGH.

Oh ! pas cette nuit...

PAUL, vivement.

Pourquoi donc...? si vous appreniez quelque chose, sur ce Paul Clifford... je ne serais pas fâché d'être au courant.

CÉCILE, revenant encore.

Mais laissez donc mon frère tranquille, monsieur... vous l'accaparez.

MORTON.

Allons, Lougbrough...

BRIGITTE.

Allons, Cécile...

LOUGBROUGH et CÉCILE.

Voilà !... voilà...

TOUS.

Air du pas des nonnes, dans Robert,

Ah! quel jour heureux
Vient luire à mes yeux ..
(Montrant Paul.)
Sa présence,
D'avance,
Fait luire à mes yeux
Un jour plus heureux,
Et comble tous mes vœux !
Enfin, pour moi l'avenir
Sera bientôt tout plaisir...
Ah! quel jour heureux, etc.

(Ils sortent.)

SCENE XI.

PAUL, seul, et après un silence.

Ouf!... je l'ai échappé belle!... (*Regardant son anneau.*) Oh ! oui... c'est la famille de ce malheureux!... aux rochers de Clare-Loch!... pauvre garçon!... je le vois encore... luttant contre les flots... et moi, qui descendais du château, où nous faisions une petite opération de commerce!... j'envoie à tous les diables l'argenterie que j'avais sous les bras, et je me précipite... Ç'a été plus fort que moi!... Voir un brave jeune homme!... Mais à peine arrivé à terre, il n'a eu que la force de me tendre cet anneau... un chiffon de papier... qu'il

serrait dans sa main... en disant : « *Mon père !... mon père !... portez-lui mes derniers embrassemens...* » et il est mort !... (*Il essuie une larme.*) Son père ! je ne le connaissais pas... et maintenant !... que faire ?... les désabuser... leur dire : « *Ce n'est pas moi... votre fils est mort !...* » Ce serait les tuer !... un pauvre vieillard... un bon prêtre qui ne fait jamais de sermons, mais qui vous presse dans ses bras... sur son cœur... tout le monde comprend cela !... et cette bonne tante qui me dorlotte... et cette petite si jolie... qui m'appelle son frère... m'accable de caresses !... ça me paraît si nouveau de me trouver une famille !... moi qui n'en ai jamais eu !... moi, orphelin, que le hasard a jeté sur la grande route... où j'ai été adopté par ces honnêtes négocians, qui ne m'ont pas refusé les bons principes et les coups de nerf de bœuf !... et qui pourront bien me conduire sur le chemin du ciel !... (*Changeant de ton.*) Allons, allons... pas de bêtises !... taisons-nous !... et à notre état !... Ces maudits diamans !... où sont-ils ?... il faut que je les trouve !... il n'y a pas à dire ! J'ai envie de fumer une pipe... ça éclaircit les idées... (*Il tire sa pipe et l'allume à la lampe qui est sur la cheminée.*) Et les camarades qui m'attendent ici près... dans le bois de Black-Hill ! j'ai promis de les avertir. . dès que je serais introduit... (*Ouvrant la fenêtre.*) En avant le signal ordinaire... le chant des enfans de Saint-Nicolas ....

(Il fume et chante, en regardant de temps en temps, si personne ne vient le surprendre.)

AIR : The sea. (Air anglais.)

Chacun sommeille,
Voici la nuit…
Allons, que l'on s'éveille
La voile au vent!… Partons sans bruit!
Quand la lune se glisse
Sous un nuage noir…
C'est l'heure propice,
Corsaire, bon espoir!…
Écoutez soudain,
Ce roulis lointain,
Il nous promet le plus brillant butin.
Chers camarades,
Tenez-vous prêts!
Ce soir que de rasades!…
A la victoire! à nos succès!…
Mais il nous manque un frère!…
Voilà les fruits de la guerre…
Il sait là-haut le sort qui nous attend!…
Chacun de nous demain peut en savoir autant.

Je n'ai pas mes moyens ordinaires!… ce n'est pas étonnant!… cette petite ne me sort pas de la tête…

(Cardigan paraît sur le bord de la fenêtre et regarde dans la chambre avec précaution.)

SCENE XII.

CARDIGAN, PAUL.

PAUL, sans le voir.

C'est que vraiment… c'est une perle, un trésor!…

CARDIGAN, sur la fenêtre.

Un trésor… où est-il?…

PAUL, se retournant.

Cardigan! oser venir! malheureux!… si l'on te voyait!…

CARDIGAN, sautant dans la chambre.

Il n'y a pas de danger !... les dragons sont partis !... un faux avis que nous leur avons fait donner !... Galopez, mes chérubins...

PAUL.

Et la yéomanry... ?

CARDIGAN.

Laisse-moi donc tranquille... je la méprise ta yéomanry !... j'en avalerais deux escadrons... entre mes repas !... Je voulais voir où tu en étais... Je me suis glissé comme un chat... Eh bien ?

PAUL, avec impatience.

Rien encore.

CARDIGAN.

Rien !... et les diamans ?...

PAUL.

Je ne sais pas où ils sont.

CARDIGAN.

Depuis deux heures !... fainéant !...

PAUL.

Tout a manqué... j'ai failli être pincé. Mais j'ai encore jusqu'à demain matin... et si tu ne veux tout perdre... sauve-toi !...

CARDIGAN.

Depuis deux heures !... rien de pris... tu te dérangerais à ce point-là... tu me donnerais un pareil chagrin... à moi, qui ai fait ton éducation... ce n'est pas possible... mon petit Paul !... Voyons !... (*En l'embrassant il tâte ses poches.*) C'est ma foi vrai !... rien dans les mains... rien dans les poches !... Malheureux !... tu n'as donc plus aucun sentiment de tes devoirs ?

PAUL, avec emportement.

Va-t'en au diable, toi et tes sermons!...

CARDIGAN, gagnant la fenêtre.

Allons, puisque tu le veux, je m'évapore!... (*Haussant les épaules.*) Pas une breloque!... une misère... pour s'entretenir la main...

PAUL.

Je n'ai rien trouvé...

CARDIGAN, voyant la chaîne de Cécile à la cheminée.

Rien!... et ça lui crève les yeux...

(Il la prend et la met dans sa poche.)

PAUL.

Cette chaîne!... ah! mon dieu!...

CARDIGAN.

Eh bien!... tu ne l'avais pas vue, quoi!... ça peut arriver à tout le monde...

PAUL, courant à lui.

Misérable!...

CARDIGAN.

Ne te fâche pas... je dirai que c'est toi!... ça leur fera prendre patience.

(Il disparaît par la fenêtre.)

SCENE XIII.

PAUL, puis CÉCILE.

PAUL, furieux.

La chaîne de cette petite... morbleu!... Je ne sais qui me tient que je ne lui envoie une balle dans la tête...

(Il a pris un de ses pistolets qu'il cache aussitôt à la voix de Cécile.)

CÉCILE, paraissant.

Eh bien! à qui en avez-vous donc, Henri?

PAUL, à part *.

Oh!... (*Haut.*) rien!... rien!... je me croyais encore sur mon vaisseau... et je...

CÉCILE, souriant.

Ma tante m'a renvoyée : elle prétend que je bouscule tout et que je ne fais rien!... C'est vrai... il me tardait de revenir... de nous trouver seuls...

(Elle le prend sous le bras.)

PAUL, l'entraînant de l'autre côté et à part.

Dieux!... si elle allait s'apercevoir que sa chaîne... (*Haut.*) Ma bonne petite Cécile!... je suis si content... si heureux de vous revoir!...

CÉCILE, d'un air fâché.

« Vous revoir!... » Qu'est-ce que c'est?... il ne me tutoie pas... sa sœur!... vous étiez plus gentil dans vos lettres... monsieur... c'est bon!... je ferai comme vous...

PAUL.

Oh!... c'est le manque d'habitude!... mais, si *tu* le veux absolument...

CÉCILE.

A la bonne heure... quand tu me dis *vous*... il me semble que tu ne m'aimes pas.

PAUL, avec feu.

Oh! çà... ce n'est pas possible... car plus je te vois... et plus il me semble au contraire que... (*A part.*) Je n'ose pas lui parler tendrement... j'ai une peur de jurer!...

CÉCILE, avec confiance.

Et maintenant que nous nous entendons... que nous nous connaissons bien... nous allons nous confier tous nos petits secrets...

* Cécile, Paul.

PAUL.

Une bonne idée!... (*A part.*) Si je pouvais savoir par elle où sont les diamans!... (*Haut.*) Il faut tout nous dire... et d'abord...

CÉCILE.

Non! c'est moi qui commence... je suis la demoiselle...

PAUL.

C'est juste... à toi la parole.

CÉCILE.

Vois-tu... je t'attendais avec impatience... parce que... comme je te l'ai dit... on veut me marier...

PAUL, ému.

Te marier!... toi... Eh bien! par exemple!...

CÉCILE.

Là!... j'étais sûre que ça ne te plairait pas non plus!...

PAUL.

Te marier!... Et à qui donc?

CÉCILE.

A ce Lougbrough.

PAUL.

Un imbécille!

CÉCILE.

Je suis bien aise que nous ayons la même manière de voir... Ainsi, ça ne te convient pas?

PAUL.

Du tout... Je le tuerai.

CÉCILE.

Oh! non, pas de violence.

PAUL.

Eh bien! je le jetterai par la fenêtre.

CÉCILE.

Un ami de mon père!... du tout!... D'ailleurs, c'est un peu ma faute. J'ai donné mon consentement... je ne sais trop comment... mon père avait l'air de le désirer... et puis, tout enfant, je ne voyais que M. Lougbrough... Alors, il me plaisait... il était si drôle! Il me faisait rire... et quand on fait rire les petites filles... il faut se défier!... mais à mesure que je grandissais, je ne l'ai plus trouvé si drôle... je ne riais plus.. je pleurais même quelquefois.... et je ne sais comment faire... je n'ose plus revenir sur mes pas... j'aurais l'air d'une capricieuse... C'est à toi de lui parler... de lui faire entendre, bien doucement, et comme si ça venait de toi...

PAUL.

Oui, oui... sois tranquille... ça me regarde... tu n'épouseras pas M. Lougbrough... ou je veux qu'un million de diables!...

CÉCILE.

Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est? Comment! vous jurez, monsieur?

PAUL, interdit.

Non... non... une distraction.

CÉCILE.

Fi! que c'est laid... Je ne veux pas de cela, entendez-vous... Je veux que mon frère soit le plus aimable, le plus gentil... (*Jouant avec ses cheveux.*) Comme sa toilette est en désordre! cette cravate... ah!...

(Elle la lui rajuste.)

PAUL, à part.

Pauvre petite... Si elle se doutait... (*Enchanté.*) S'il n'y a pas de quoi perdre la tête.

CÉCILE.

AIR : Des papillons. (De Beauplan.)

Voyez donc... ses cheveux
Il faut qu'on les arrange.

PAUL, suivant tous ses mouvemens.

C'est le regard d'un ange.

CÉCILE, rajustant son habit.

Et cet habit poudreux
C'est affreux!

PAUL, lui baisant la main.

C'est affreux!

CÉCILE, tirant une pipe de sa poche.

Mais quel meuble effroyable...
Qu'en fais-tu donc?

PAUL, à part.

Ah! diable...

CÉCILE.

C'est très-joli, vraiment!
Confisquée.

PAUL, voulant la reprendre.

Un instant.

CÉCILE, tendrement.

Ah! de grâce, laisse-moi
La jeter loin de toi.

PAUL.

Ah! je vais me fâcher.

CÉCILE, patelinant.

Je le veux! car ta sœur n'oserait t'approcher.

(Elle la jette et revient à lui.)

DEUXIÈME COUPLET.

CÉCILE, tirant des pistolets de la poche de Paul.

Mais que vois-je? ah! grands dieux!

Des armes pourquoi faire?
Voulez-vous donc, mon frère,
Nous tuer en ces lieux?
C'est affreux!

PAUL, souriant.

C'est affreux!
(L'arrêtant, et voulant les reprendre.)
Un instant, ma petite,
Jamais je ne les quitte.

CÉCILE.

Il le faut cependant:
Car c'est trop effrayant.
(Même jeu de Paul.)
Ah! de grâce, laisse-moi
Les cacher loin de toi.

PAUL, insistant.

Je ne puis m'en passer.

CÉCILE.

Je le veux... car ta sœur n'oserait t'embrasser.
(Elle l'embrasse.)

PAUL, à part.

Elle n'oserait plus!... quel amour de petite femme! (*Haut.*) Prends-les... emporte-les... fais-en ce que tu voudras... (*A part.*) C'est moi qui suis dévalisé, volé comme dans un bois... mais je ne m'en plains pas... je suis si heureux!... (*Haut.*) Ainsi, tu n'aimes pas M. Lougbrough?

CÉCILE.

Je ne peux pas le souffrir.

PAUL, hésitant.

Et comment voudrais-tu ton mari?

CÉCILE, avec embarras.

Ah! dame!

PAUL.

Tu peux bien me le dire... à moi? à ton frère?

CÉCILE, le regardant.

Oh! oui...

PAUL.

Hein!... eh bien?

CÉCILE, tendrement.

Je le voudrais... comme toi.

PAUL, ravi.

Vrai!

CÉCILE.

Aussi, je pensais à une chose... tiens, Henri, ne nous marions pas!... restons toujours auprès de mon père... N'importe où il ira... nous serons ensemble... nous le soignerons, nous l'aimerons bien... moi, je tiendrai la maison... tu verras!... je serai une bonne petite femme de ménage... bien attentive... bien dévouée, et si tu te maries un jour!... eh bien! j'élèverai tes enfans, je les gâterai... je serai à mon tour la bonne tante Toto, et pourvu que tu sois heureux, je n'aurai rien à désirer.

PAUL, hors de lui et prêt à lui sauter au cou.

Si on ne se mettrait pas en quatre... (*Il entend du bruit.*) Chut! c'est le père!... Là!... et je n'ai pas pensé aux diamans...

SCENE XIV.

LES MÊMES, MORTON, BRIGITTE, avec des lumières, FERMIERS, VALETS et FEMMES.

MORTON, à ceux qu'il amène.

Oui, mes amis!... le voilà mon fils!... mon fils bien-aimé!... celui que vous m'avez vu pleurer si souvent... (*A Clifford.*) Ce sont les fermiers, les

vieux serviteurs du château, qui ont voulu te voir, te féliciter, avant de se retirer... de braves gens dont j'ai été dix ans le pasteur, l'ami... le consolateur... et qui me récompensent du peu de bien que j'ai pu faire par une affection... un dévouement...

PREMIER FERMIER.

C'est bien le moins... un si honnête homme!...

DEUXIÈME FERMIER.

Un si bon cœur!...

PREMIER FERMIER.

Quel brave père que vous avez, monsieur Henri!..

SECOND FERMIER, lui donnant une poignée de main.

Vous lui ressemblez... j'en suis sûr...

TOUS, s'empressant.

Oh! oui...

PAUL, leur serrant la main.

Certainement! mes amis!... (*A part.*) Je ne me suis jamais trouvé à pareille fête...

BRIGITTE, arrivant avec ses lumières.

Allons, allons... vous l'embrasserez demain... il est tard!... ce pauvre enfant tombe de sommeil, et son lit est prêt... (*Lui montrant une porte de côté.*) La chambre au bout de la grande galerie...

PAUL.

Merci, tante!...

MORTON, aux fermiers.

A demain, mes amis... nous passerons la journée ensemble!... Après tant d'émotions (*A Paul.*) nous avons tous besoin d'une bonne nuit... j'espère que rien ne la troublera.

PREMIER FERMIER.

A moins que ce damné de Paul Clifford ne nous donne encore quelque alerte !...

CÉCILE, à Paul.

Oh ! maintenant que mon frère est là, il n'osera pas !...

PAUL, à part.

Pauvre petite !...

CÉCILE, attirant Paul près de Morton.

Viens, mon frère.

PAUL.

Quoi donc !... (*Voyant tout le monde s'agenouiller à moitié autour de Morton.*) Qu'est-ce qu'ils ont ?... *

CÉCILE, bas et montrant son père.

C'est la bénédiction du soir... que de fois j'ai vu ses yeux pleins de larmes... te chercher à côté de moi... aujourd'hui, tu y seras !...

(Elle lui fait signe de s'agenouiller près d'elle.)

PAUL, à part.

Ah ! bien... par exemple... il ne me manquait plus que ça !... si les autres me voyaient...

(Il s'incline sur un regard de Cécile.)

MORTON, d'un ton simple et pénétré.

Cher enfant !... cher Henri !... voilà quinze ans que je n'ai pu appeler sur ta tête les bénédictions de Dieu !... Aujourd'hui... qu'il m'entende... qu'il m'exauce !... te voilà revenu pour être l'appui de ton père !... celui de ta sœur... de toute une famille dont tu seras bientôt le chef !... tu en rempliras les devoirs en honnête homme, en bon fils...

* Paul, Cécile, Brigitte, Morton, les villageois et villageoises dans le fond, et sur la gauche.

pour qu'à ton tour tu sois honoré, chéri, par la compagne que tu choisiras... par tes enfans... tes amis... par tous ceux qui t'entoureront dans ta vieillesse, et qui feront aussi ta joie et ton bonheur!...

PAUL, ému et à part.

C'est unique!... ce diable d'homme!... il m'a tout ému!... une famille!... dans ma vieillesse... moi!

CÉCILE, embrassant son père.

Mon père!...

MORTON, la serrant sur son cœur.

Demain... mon enfant... demain... nous causerons avec ton frère de ton avenir... car lui aussi... veut que tu sois heureuse... et il a droit... (*Regardant Paul.*) A propos de cela... un mot, Henri!... (*Il le prend à part sur le devant de la scène, tandis que Cécile et Brigitte sont au fond de la scène avec les paysans.*) Ce dépôt dont le prince t'a parlé... c'est à toi maintenant de veiller sur lui... tu es jeune... plein de force et de courage... moi, je suis vieux, affaibli... et si l'on tentait de nous le ravir! (*Lui remettant une clef.*) tiens, mon fils: voilà la clef... près de ta chambre... le troisième panneau...

PAUL, à part avec un mouvement de joie.

O ciel!...

MORTON, de même et à voix basse.

Tu comprends de quelle importance!... si je ne pouvais tenir ma promesse, j'en mourrais!... je n'ai pas besoin de t'en dire davantage... mon honneur est le tien... et pour la première fois, je dor-

mirai tranquille!... (*Il l'embrasse.*) Bonsoir, mon fils!... (*A Cécile.*) Bonsoir, chère enfant!... adieu, ma sœur. (*Aux fermiers qui s'éloignent.*) Mes amis, que Dieu veille sur vous!...

(Tout le monde sort sur la musique; Morton, par le fond; Brigitte par la porte à droite, elle emporte un chandelier. Les paysans sortent par la porte qui est à côté de celle de Cécile. Celle-ci prend l'autre chandelier, et se dispose à entrer dans sa chambre. Une lampe allumée reste sur la table.)

CÉCILE, une lumière à la main et au moment de disparaître, se retourne en disant à Paul :

Bonne nuit, mon frère!...

(Paul, tout pensif au milieu du théâtre.)

SCENE XV.

PAUL, seul.

(Moment de silence. Il pose la lampe sur la table et regarde autour de lui.)

Je tiens la clef!... et cette fois!... près de ma chambre... le troisième panneau... je trouverai bien!... il n'y a pas un moment à perdre!... lord Sullivan qui doit venir au point du jour... il fait nuit... ils sont tous rentrés!... (*Il fait un pas et s'arrête.*) Je suis fâché qu'il me l'ait remise lui-même, cette clef... et puis tout ce qu'il m'a dit!... bah!... si on s'arrêtait à ces niaiseries-là!... on finirait par se pervertir!... (*Il fait encore un pas et s'arrête.*) Oui, mais ces diamans... quand je les aurai emportés... et qu'on viendra les lui redemander... demain!... il en mourra... oh!... il en est capable!... c'est l'honneur... la vertu même!...

(*Avec un mouvement d'humeur et d'un ton de dureté affecté.*) Eh bien! tant pis!... est-ce que ça me regarde, moi? qu'est-ce que ça me fait? (*D'un air ému.*) Eh bien! si... ça me fait quelque chose... ce bon vieillard... je verrais toujours ses cheveux blancs, cette figure vénérable!... (*Regardant la chambre de Cécile.*) Et sa fille... pauvre enfant!... elle en mourrait aussi... elle, si bonne!... si douce!... (*Avec force.*) Non, non!... je ne puis pas!... moi qui donnerais mon sang... est-ce qu'il y a des diamans... des trésors, qui vaillent une seule de ses larmes!... (*Avec plus de force.*) Non, jamais... je ne les prendrai pas!... (*Tournant la clef dans ses doigts.*) Mais, cette clef... cette clef qui me brûle les doigts... cette clef?... (*Courant à la fenêtre.*) au fond du torrent!... (*Il la jette.*) comme ça... je serai sûr de moi... (*Après un silence.*) Ah!... c'est bien!... (*Mettant la main sur son cœur.*) Je ne sais pourquoi... mais ça me fait le même effet... que lorsque j'ai voulu sauver ce pauvre diable!... Oui, mais qu'est-ce que vont dire les autres, en me voyant revenir les mains vides?... ils me traiteront de sot, d'imbécille!... ils voudront peut-être... (*Faisant le geste de frapper.*) Qu'ils s'en avisent, morbleu!... je suis mon maître... je prends mon plaisir où je le trouve; et pour le prouver... (*Regardant la chambre de Cécile.*) si j'emmenais la petite avec moi, sur notre bord... le père n'a rien à dire... je lui laisse ses diamans... oh! ça, respect aux propriétés... mais sa fille... qu'est-ce que ça lui fait? ce n'est pas un vol... j'en suis fou!...

je l'emmène... elle sera très-heureuse! c'est une idée!... (*S'approchant doucement de la porte de Cécile.*) Eh! vite... je n'ai qu'à faire sauter la serrure avec mon poignard. (*S'arrêtant.*) Eh! Qui vient là?...

SCENE XVI.

PAUL, LOUGBROUGH.

LOUGBROUGH, à mi-voix.

C'est moi, cher ami.

PAUL, à part.

Que l'enfer le confonde!...

LOUGBROUGH.

Vous n'êtes pas couché?... tant mieux!...

PAUL.

Qu'y a-t-il donc?

LOUGBROUGH.

Je les tiens, mon cher... je les tiens!...

PAUL.

Qui donc?...

LOUGBROUGH.

Clifford et toute sa bande!...

PAUL.

Bah!

LOUGBROUGH.

Ils sont embusqués, ici près... dans le petit bois de Black-Hill...

PAUL, inquiet.

Pas possible!...

LOUGBROUGH.

J'en suis sûr... (*On entend dans l'éloignement un son de cor prolongé.*) Eh! tenez!... leur signal

ordinaire quand un des leurs travaille dans les environs... je le reconnais parfaitement.

PAUL, à part.

C'est pour moi!... ils me rappellent!... (*Haut.*) Eh bien?...

LOUGBROUGH.

Eh bien!... je n'ai pas perdu une minute... j'ai fait réveiller mes gens, seller les chevaux!... Ils ne s'attendent à rien... je les entoure... je tombe sur eux... pas un ne se rembarquera!...

PAUL, à part.

Ciel!... les abandonner dans un pareil danger... ah!... ce serait d'un lâche!...

LOUGBROUGH.

Vous comprenez... si j'ai le bonheur de prendre cet enragé de Clifford... c'est ma fortune!... de l'avancement, deux épaulettes, et puis certain mariage, dont je vous parlerai!...

PAUL, à part, et le menaçant par derrière.

Oui!... je t'en parlerai aussi... moi!... et je t'en donnerai...

LOUGBROUGH.

J'ai voulu vous prévenir, pour que si quelque fuyard se jetait du côté du château, vous puissiez le...

PAUL.

Du tout... je vais avec vous!... je suis des vôtres.

LOUGBROUGH.

Bah!... à peine arrivé!...

PAUL, gaîment.

Ça me délassera!... un combat!... mais c'est ma vie, mon existence!...

LOUGBROUGH.

Tudieu!... quel gaillard!... mais si votre père...

PAUL.

Il n'en saura rien!... faites-moi conduire un cheval... du côté de la poterne... je vous rejoindrai... (*Le regardant.*) Il y en a un à qui je serais charmé de couper les oreilles...

LOUGBROUGH, riant.

Je vous les abandonne...

PAUL.

Merci!

LOUGBROUGH.

Moi... je me réserve ce mécréant de Clifford...

PAUL.

Vous aurez de la peine à le reconnaître.

LOUGBROUGH.

Du tout! J'ai enfin son signalement... (Tirant un papier.)

PAUL.

Son signalement!...

LOUGBROUGH.

Ils viennent de me l'envoyer, avec un rapport détaillé sur leur position...

PAUL, à part.

Ah! mon dieu!... (*Prenant le papier et s'approchant de la table.*) C'est charmant!... nous allons régler l'ordre de la marche.... C'est qu'il faut prendre garde... il y a un endroit très-dangereux... le bois de Black-Hill... Je connais cela sur le bout de mon doigt... depuis que j'ai fait courir les dragons...

LOUGBROUGH.

Voilà le signalement... là haut.

PAUL.

Bien ! bien ! Attendez... (*Il prend une plume et marque plusieurs endroits. En écrivant des notes.*) Hum !... hum !... Au rocher du Pic... Voilà... (*Ecrivant.*) Prendre le sentier du moulin... faites attention... Non... (*Ecrivant.*) après le poteau... puis le carrefour du diable...

LOUGBROUGH, indiquant le haut de la page.

Voilà le signalement... teint brun... cheveux noirs...

PAUL.

Nous allons y venir!... suivez bien!... (*Ecrivant.*) Le fossé du Renard... vous le sautez... un peu de poudre... et vous arrivez tout naturellement...

(Il feint de se tromper, et au lieu de poudre verse l'encrier sur le rapport.)

LOUGBROUGH.

Ah mon dieu !... qu'est-ce que vous faites là?... c'est l'encre !

PAUL.

Oh !... ce n'est rien... ce n'est rien!...

(Il s'empresse d'essuyer et étend l'encre sur la page.)

LOUGBROUGH.

Comment, ce n'est rien !... (*Montrant la page toute noire.*) plus moyen de s'y reconnaître !... S'il est possible d'arranger un signalement comme ça !...

PAUL.

Qu'est-ce que ça fait ?... je l'ai parcouru... je m'en souviens parfaitement... (*Cherchant.*) cheveux blonds...

LOUGBROUGH.

Non... cheveux noirs... je n'ai vu que ça...

PAUL.

Oui... cheveux noirs, yeux bleus... taille de cinq pieds six pouces...

LOUGBROUGH.

D'ailleurs, je les arrête tous... nous les reconnaîtrons après. (*Nouveau son de cor éloigné.*) Encore ce signal... Eh! vite, voilà mes gens qui se mettent en marche.

PAUL.

Je vous suis.

(Lougbrough s'éloigne. La musique continue en sourdine jusqu'au chœur suivant. Paul court à la lampe qui est sur la table et l'éteint.)

PAUL, seul et vivement.

Pas un instant à perdre!... Cécile!... Quel bonheur!... de l'emporter dans mes bras, endormie... (*Il voit l'œil de bœuf au-dessus de la porte, éclairé.*) De la lumière... est-ce qu'elle veillerait encore... (*Il écoute près de la porte.*) Non... non!... ce silence!... elle dort!... et parle dans son sommeil... Que dit-elle?... (*Il écoute et répète.*) « Mon père!... m'en séparer!... jamais... Henri!... Mon frère!... veille sur moi... » (*Interdit et remettant son poignard.*) Ah! grand dieu!... c'est moi!... c'est moi! qu'elle appelle... à son secours!... (*Joignant les mains.*) Ah!... pauvre enfant... ta confiance ne sera pas trompée!... Non... tu seras obéie... reste, reste près de ton père!... Dussé-je ne plus te revoir...

CHOEUR dans le fond et à mi-voix.

Air nouveau.

Point de bruit!... Parlons bas!...
C'est l'ordre du capitaine!
La victoire est certaine...
En avant... pressons le pas!

PAUL, agité.

Hélas!... dans mon âme émue,
Retentit sa douce voix....
Ah! ne l'aurai-je entendue
Que pour la dernière fois!...

ENSEMBLE.

CHOEUR, dans le fond.

Point de bruit... Parlons bas!...
C'est l'ordre du capitaine...
La victoire est certaine...
En avant... pressons le pas!...

PAUL, agité.

Le signal des combats
M'appelle au loin et m'entraîne;
La victoire est certaine...
Courons vite sur leurs pas!

(Pendant ce chœur, on voit passer Lougbrough et ses soldats sur les rochers du fond. Paul adresse un dernier adieu à la chambre de Cécile, reprend ses pistolets, puis s'élance vers la fenêtre par laquelle il s'apprête à descendre.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un vieux salon du château de Mac-Derby. A gauche de l'acteur, sur le premier plan, la chambre de Paul. Plus haut, un passage conduisant au jardin. A droite, une grande porte vitrée donnant sur un perron qui conduit au bord de la mer. Plus haut, une large croisée avec balcon, laissant voir les rochers, et les montagnes d'Écosse. Cette croisée est garnie de draperies riches et gothiques, qui tombent jusqu'à terre. Le fond est occupé par une large cheminée; à côté de la cheminée à gauche du théâtre une porte communiquant à l'intérieur du château. Sur le devant, à droite, une table avec papiers, écritoire et plumes.

SCENE PREMIERE.

BRIGITTE, CÉCILE.

(Au lever du rideau, Brigitte est assise en face de la chambre de Paul, et tricote un bas de laine, en attendant son réveil. Cécile arrive tout doucement sur la pointe des pieds.)

CÉCILE, à demi-voix.

Eh bien! tante?

BRIGITTE.

Personne.

CÉCILE.

Il dort encore?

BRIGITTE.

Pauvre chérubin!... je lui avais apporté une bonne tasse de lait bien chaud... quand j'ai vu qu'il ne répondait pas, je l'ai mise près du feu, et je me suis établie là, pour attendre son réveil... il n'y a que deux heures que j'y suis.

CÉCILE, avec impatience.

C'est égal... il dort trop... ça lui fera mal...

BRIGITTE

Oh! c'est que tu as envie de babiller avec lui.

CÉCILE.

Il se réveillera tout juste, quand je serai mariée... les frères sont si négligens !

BRIGITTE.

Comment...

CÉCILE.

Chut ! c'est M. Lougbrough, et mon père.

SCENE II.

LES MÊMES, MORTON, LOUGBROUGH.

LOUGBROUGH, à Morton.

Ainsi, c'est convenu, aujourd'hui la signature ?

MORTON.

Et demain le mariage... je vais en dire deux mots à Henri... * (*Il s'avance près de la porte.*) Eh bien ! pas encore levé ?

CÉCILE.

Non, vraiment !... moi qui avais été si matinale... pour l'embrasser plus tôt.

MORTON, gaîment.

Le paresseux !...

LOUGBROUGH.

Il s'est peut-être couché un peu tard ? (*A part.*) Au fait, je ne l'ai pas revu...

MORTON, voulant ouvrir sa porte.

N'importe !... après douze heures... il me semble...

BRIGITTE, s'y opposant.

Du tout... je ne veux pas qu'on le réveille... pour qu'il soit malade toute la journée...

* Lougbrough, Morton, Brigitte, Cécile.

MORTON, souriant.

Oh ! la tante... qui défend son trésor ! (*A Lougbrough.*) Va-t-il être gâté...

BRIGITTE.

C'est bien le moins !... ce pauvre petit !...

MORTON, revenant en scène.

Oh !... je n'y suis que trop disposé moi-même !... (*Gaîment.*) Eh bien ! nous allons attendre son lever... comme s'il était encore prince !

AIR : L'amour qu'Edmond a su me taire.

Oui, chez son altesse royale
Il faut attendre qu'il soit jour !
En s'éveillant, dans cette salle,
Il trouvera toute sa cour !
Au lieu des grands de la province,
De ses courtisans réunis,
Il va nous voir... Et, plus heureux qu'un prince,
Il ne verra que des amis !

(*A Lougbrough, en s'approchant de la table.*) Et puis, nous pouvons toujours préparer !...

CÉCILE, voulant détourner la conversation.

A propos, monsieur Lougbrough... qu'est-ce que l'on m'a donc dit ?... vous avez fait une expédition cette nuit ?

LOUGBROUGH.

Oui, charmante Cécile !... tandis que vous reposiez... je me couvrais de gloire... c'est-à-dire, de gloire, dans un sens... car de l'autre, ils m'ont assez mal mené...

MORTON, prêt à s'asseoir à la table et revenant à lui.

Qui donc ?

LOUGBROUGH.

Hé parbleu !... le Clifford et sa bande infernale !

MORTON.

Il était près de nous ?

CÉCILE, effrayée.

Cette nuit ?...

LOUGBROUGH.

A deux milles du château...

BRIGITTE.

Sainte Vierge !

CÉCILE.

Ah !... si je l'avais su...

LOUGBROUGH.

Je le savais, moi... et j'étais parti à la tête de ma compagnie... pour surprendre mes gaillards... mais au moment où je formais le cercle... pour que pas un ne m'échappât... voilà qu'ils me crient de me rendre !...

MORTON.

Vous ?

LOUGBROUGH.

Je n'aime pas ces sortes de plaisanteries-là !... aussi, pour toute réponse... j'avais ma carabine... je mets en joue... je ne sais pas qui... car il faisait noir comme dans un four... mais c'est égal, je lâche mon coup !... c'est le seul qui ait été tiré... Mais, voilà le diable... ce coup de carabine effraie mes gens, qui se croient coupés et se mettent à fuir dans toutes les directions !... alors, mon cher ami, ç'a été une horrible mêlée autour de moi... J'en ai reçu... ah !... non, de ma vie, je n'en ai reçu de cette force-là... j'en suis encore moulu !...

BRIGITTE.

Bonté du ciel !

LOUGBROUGH.

Il y en avait un surtout qui s'acharnait après moi !... cela a exaspéré mon cheval, qui s'est cabré et m'a ramené ici à toute bride...

MORTON.

Dieu soit loué !

LOUGBROUGH.

Mais voilà le plus joli... tout en galopant... je sentais quelque chose derrière moi... je ne savais pas ce que ce pouvait être, je n'avais pris ni valise ni porte-manteau... (*Riant.*) c'était un voleur!

TOUS.

Un voleur!

LOUGBROUGH.

Oui : un grand coquin, qui m'était sauté en croupe, pour me renverser, me voler mon cheval... et que dans la rapidité de ma course j'ai emporté avec moi, sans qu'il ait eu le temps de se jeter à bas... de sorte qu'en arrivant, je me suis trouvé avoir fait un prisonnier sans m'en douter.

CÉCILE.

Voilà une nouvelle manière...

MORTON.

Et ce prisonnier ?

LOUGBROUGH.

Il est entre quatre murailles... un sournois qui fait l'imbécille... mais il faudra bien qu'il parle... sa grâce n'est qu'à ce prix.

MORTON, auprès de la table.

Allons, Lougbrough... en voilà assez... de pareils détails...

LOUGBROUGH.

C'est juste !.... c'est juste !... occupons-nous de quelque chose de plus gai... (*S'approchant aussi de la table.*) Nous disions donc...

CÉCILE, l'interrompant encore.

Mais, mon papa, j'y pense... si mon frère était indisposé... s'il avait besoin de secours...

MORTON, se levant vivement.

Que dis-tu ?...

BRIGITTE, inquiète et entrant dans la chambre de Paul.

Lui!...

CÉCILE.

Mais, dame !... Ce silence!...

MORTON.

Oh ! dieu... ce cher enfant!... courons vite.

(Il se précipite vers la porte.)

BRIGITTE, en dedans.

Henri!

MORTON.

Personne ?

TOUS.

Personne!

BRIGITTE, reparaissant.

Le lit n'est pas même défait... et la fenêtre est ouverte!

MORTON.

O mon dieu!...

CÉCILE, l'appelant.

Mon frère !

BRIGITTE.

Que lui est-il arrivé ?

LOUGBROUGH, à part.

Pauvres gens!... il ne leur manquerait plus que ça!

MORTON.

Il ne peut pas être loin... il faut courir... envoyer de tous côtés!...

LOUGBROUGH, s'apprêtant à sortir.

Je vais monter à cheval...

TOUS, remontant la scène.

Oui... oui!...

SCENE III.

LES MÊMES, PAUL CLIFFORD, entrant par la porte du fond.

CÉCILE, l'apercevant et poussant un cri.

C'est lui!...

BRIGITTE.

Henri!...

MORTON.

Mon fils!...

(Ils courent à lui.)

LOUGBROUGH.

Ma foi! j'ai eu peur...

PAUL, les regardant, et gaîment.

Eh bien!... eh bien!... à qui en avez-vous donc?... Ces figures pâles... décomposées...

BRIGITTE.

Tu le demandes!...

CÉCILE.

Méchant frère!...

MORTON.

Nous donner de semblables inquiétudes!... Mais où étais-tu donc?

PAUL, tranquillement.

A me promener dans les environs

CÉCILE.

Et tu ne t'es pas couché?

PAUL.

Ma foi non! J'étais harassé... le sommeil m'a surpris... et je me suis endormi... tout bonnement dans un fauteuil.

LOUGBROUGH.

Comme moi... le lit de camp.

PAUL.

Et au point du jour... ce beau soleil, cet air vif!... j'ai été courir sur le bord de la mer!...

BRIGITTE.

Là... il doit mourir de faim... vite, son lait chaud!...

PAUL.

C'est inutile... il y a deux heures que c'est fait!... j'ai déjeûné à l'auberge du port... un morceau de jambon, une pinte d'ale... c'est excellent pour le brouillard... et ça tient mieux à l'estomac!... (*Serrant la main de Morton.*) Allons!... allons, mon bon père... ma petite sœur, remettez-vous! que diable! me voilà... regardez!... c'est moi... vous voyez bien que je ne suis pas mort!...

CÉCILE.

Mais, ça pouvait arriver!... si vous aviez rencontré quelques-uns de ces voleurs!... car il y en a dans les environs!... vous ne savez pas cela, vous, monsieur?

MORTON, avec bonté.

Ne nous donne donc plus de ces frayeurs-là, mon enfant!

CÉCILE, à Paul, comme à un enfant.

Il ne nous fera plus de peine, n'est-ce pas?

PAUL, touché.

Je vous le promets... parole... (*S'arrêtant.*) parole de bon garçon!

MORTON, reprenant sa gaîté.

A la bonne heure!... du reste, je m'étais bien adressé pour veiller sur les diamans... on les a pris et tu ne t'en es pas aperçu.

PAUL, inquiet.

Ciel! on aurait osé!...

MORTON, souriant.

Rassure-toi... c'est moi qui suis le voleur... c'est moi qui ai brisé le panneau!... lord Sullivan était là... on ne voulait pas te réveiller!... Dieu merci, ils sont en sûreté et loin de nous maintenant.

PAUL, à part.

Je respire!

MORTON.

Tu peux même me rendre cette clef...

PAUL.

Oui... oui... plus tard... dans ce moment... je ne sais trop où je l'ai fourrée...

MORTON, souriant.

Bonne tête!... ah!... il y a encore bien de la légèreté...

BRIGITTE.

C'est qu'il n'a pas assez dormi.

LOUGBROUGH.

C'est bien possible...

PAUL, souriant.

Au fait... j'ai encore les idées... un peu troublées...

MORTON.

Il faut les rassembler cependant... (*Regardant*

Cécile.) car nous avons une grande affaire de famille… à te communiquer.

CÉCILE, à part.

C'est le mariage…

PAUL, bas à Cécile.

Je suis là !… n'ayez pas peur.

MORTON.

Mais d'abord, Brigitte, préparez la plus belle toilette de Cécile.

LES DEUX FEMMES, allant à lui.

Comment ?

(Il leur parle bas.)

LOUGBROUGH, passant à la gauche de Paul, et le prenant à part de ce côté du théâtre, tandis que Morton et les dames sont à droite auprès de la table *.

Eh bien ! mon cher allié… cette nuit ?

PAUL, souriant.

Hum !… ç'a été dur !…

LOUGBROUGH, bas.

A qui le dites-vous ?… je reconnaîtrai l'endroit ! Mais où étiez-vous donc ? je ne vous ai pas vu…

PAUL, bas.

Je ne vous ai pas quitté !

LOUGBROUGH, bas.

Bah !

PAUL, bas.

Vous savez bien… quand vous avez reçu…

LOUGBROUGH, bas.

Ce coup de poing qui a failli me jeter en bas de mon cheval…

PAUL, bas.

J'étais à côté de vous

* Brigitte, Morton, Cécile, Paul, Lougbrough.

LOUGBROUGH, bas.

Il fallait donc me donner un coup de main...

PAUL, bas.

C'est ce que j'ai fait!... Mais j'étais moi-même assez embarrassé...

LOUGBROUGH, bas.

Et comment vous en êtes-vous tiré?

PAUL, bas.

Ma foi!... j'étais environné, harcelé... Je me suis élancé... j'en ai renversé cinq ou six... et je me suis sauvé...

LOUGBROUGH, riant.

Comme un voleur!...

PAUL, riant aussi.

Précisément... mais chut! devant mon père...

LOUGBROUGH, bas.

Oui!... ça l'inquiéterait... mais soyez tranquille... le Clifford nous le paiera. J'ai des moyens... (*Voyant que Morton a fini.*) Motus!...

(Il revient à Morton.)

MORTON, à Brigitte.

Allez, ma sœur...

(Brigitte sort.)

CÉCILE, bas à Paul.

Ça devient sérieux!...

PAUL, bas à Cécile.

Ne craignez rien... (*A part.*) Un mariage!... je saurai bien l'empêcher! je ne suis revenu que pour cela... Depuis que je l'ai vue, je ne pouvais plus vivre avec mes anciens compagnons... ils m'ont menacé... au diable!... la voir à un autre!... je mettrais plutôt le feu aux quatre coins du pays!...

MORTON *.

Et maintenant que nous sommes en famille tous les quatre... (*A Paul.*) Tu devines bien un peu, mon cher Henri, de quoi il est question?

PAUL.

Moi, non, je vous jure...

CÉCILE, qui est passée à côté de Paul.

Prenez garde.

MORTON.

Écoute. Pendant ton absence, ta sœur a grandi: elle est arrivée à ce moment où une jeune fille a besoin d'un protecteur... d'un mari... car je pouvais lui manquer d'un instant à l'autre... et toi, en Amérique, tu ne pouvais veiller sur elle. Il s'est présenté un honnête homme, que notre mauvaise fortune n'a point effrayé... un ami qui a voulu resserrer les liens qui nous unissent depuis longtemps; il aime ta sœur, il en est agréé... (*Montrant Lougbrough.*) et c'est leur mariage que nous allons conclure!... Je pense bien que de ta part il n'y a aucune objection... mais enfin, tu es le frère aîné... il me faut ton avis, car avant tout, mes enfans, je veux être votre guide, votre conseil et votre meilleur ami!

CÉCILE, bas à Paul.

Tenez bon!

PAUL, avec embarras d'abord.

Hum!... je ne vois pas... c'est-à-dire... mon père... je vous avouerai franchement que... ce mariage me paraît très-sortable!

* Lougbrough, Morton, Paul, Cécile.

CÉCILE, bas.

Qu'est-ce qu'il dit donc !...

PAUL, bas à Cécile.

Il ne faut pas les effaroucher!... (*Haut.*) M. Lougbrough, quoique je le connaisse depuis peu... est un officier aussi distingué par ses qualités personnelles que par ses nombreux succès militaires.

LOUGBROUGH, lui serrant la main avec effusion.

Cher beau-frère !... je n'attendais pas moins...

CÉCILE, à part.

Allons !... il chante ses louanges, à présent !

PAUL.

Il n'y a peut-être qu'une petite circonstance qui pourrait... ma sœur est bien jeune... et M. Lougbrough ayant soixante-deux ans!...

LOUGBROUGH, se récriant.

Hein ! soixante-deux ans !... tudieu ! comme vous y allez... cinquante-quatre ans... cinquante-quatre, mon cher!... et pas un mois avec!... (*A Morton.*) Diable !... c'est bien différent.

MORTON, souriant.

Sans doute !...

PAUL.

Dame!... moi, on me l'a assuré, et...

LOUGBROUGH, vivement.

Du tout!... j'ai là mon acte de naissance qui prouve...

PAUL.

Ah !... si l'acte de naissance est en règle...

LOUGBROUGH, tirant plusieurs papiers de sa poche gauche.

Je l'ai pris exprès... Ah bien ! soixante-deux ans!... je serais joli garçon...

(Tout en parlant il cherche dans ses papiers.)

MORTON.

Allons, allons, ne vous pressez pas... (*Riant.*) Il en est dans une agitation...

CÉCILE, bas à Paul.

C'est là votre moyen ?... la belle avance!...

PAUL, bas.

Attendez !...

LOUGBROUGH, parcourant ses papiers.

Hum! mon brevet! mes états de service... ce n'est pas cela... (*Remarquant un papier en forme de lettre.*) Qu'est-ce que c'est?... une écriture inconnue... comment diable, se fait-il... (*A Morton.*) Pardon!... vous permettez... une lettre que je trouve là... et que j'aurai négligée... c'est peut-être un ordre.

MORTON.

Lisez... lisez, mon ami...

PAUL, à part.

Nous y voilà !...

LOUGBROUGH, sur le devant de la scène, décachetant la lettre et regardant la signature.

« Paul Clifford. » (*A lui-même.*) Comment ! qu'est-ce que ce misérable peut se permettre de m'écrire ?... (*Il lit à mi-voix et sans être entendu des autres personnages.*) « Mon cher monsieur « Lougbrough, mon honorable ami. » (*Avec un mouvement d'indignation.*) Eh bien! par exemple !... (*Continuant.*) « Je vous ai épargné cette « nuit... pour vous prouver mon estime particu- « lière... et reconnaître tous vos bons procédés... « à mon égard... » (*S'interrompant.*) Drôle !...

(*Continuant.*) « Mais j'apprends que vous vou-
« lez épouser la fille du respectable M. Morton...
« Ce mariage me déplaît!... j'ai d'autres idées sur
« vous. » (*S'interrompant.*) Hein? (*Continuant.*)
« Je vous défends expressément de disposer de
« vous sans ma permission!... si vous faites un pas
« de plus... je serai là!... près de vous! » (*Il se retourne avec crainte et regarde autour de lui. Il continue en baissant la voix.*) « Et je serais
« fâché d'employer des moyens qui répugnent au-
« tant à mon caractère, qu'à mon attachement
« bien connu pour votre personne!... Votre affec-
« tionné, Paul Clifford. »

MORTON, s'approchant.

Qu'avez-vous donc?.... ce trouble!...

LOUGBROUGH, regardant toujours autour de lui.

Rien!... rien!... mais cette aventure est si extraordinaire... car enfin, à moins qu'il ne se glisse comme une couleuvre!...

PAUL, froidement.

C'est quelque lettre d'ami?

LOUGBROUGH.

Oui!... non!... c'est-à-dire... la vérité est que je n'y comprends rien!

MORTON.

Décidément, vous avez reçu quelque nouvelle?

CÉCILE

Seriez-vous malade?

PAUL.

Voulez-vous prendre quelque chose?

LOUGBROUGH.

Merci!... (*Prenant son parti et d'un air com-*

posé.) Monsieur Morton, vous êtes mon ami... et je suis persuadé que vous ne vous offenserez pas de ce que je vais vous dire...

PAUL, bas à Cécile.

Il va refuser de lui-même.

CÉCILE, bas et avec joie.

Vous croyez?

LOUGBROUGH.

Mon mariage avec votre aimable fille devait avoir lieu demain... mais on me menace... on prétend m'effrayer... je vous demande en grâce... qu'il ait lieu aujourd'hui... à l'instant même...

MORTON.

Comment?...

PAUL et CÉCILE, à part.

O ciel!...

LOUGBROUGH.

Il y va de mon honneur. (*A lui-même.*) Je serai ravi de le forcer à se montrer.

CÉCILE, désolée, bas à Paul.

Là!...

PAUL, furieux.

Un moment!... un moment!

SCENE IV.

LES MÊMES, BRIGITTE, accourant.

BRIGITTE, très-troublée *.

Ah!... mon dieu!... vous êtes bien tranquilles! vous laisseriez dévaliser la maison...

MORTON.

Qu'y a-t-il donc?

* Lougbrough, Brigitte, Morton, Cécile, Paul.

BRIGITTE.

Il y a... il y a... qu'il est venu un voleur ici!...

TOUS.

Un voleur!...

BRIGITTE.

La chaîne d'or que le prince avait envoyée à Cécile, a disparu.

CÉCILE.

Ma chaîne d'or...

LOUGBROUGH.

Hein!...

MORTON.

En êtes-vous bien sûre?

BRIGITTE.

Je l'ai cherchée partout, en préparant la toilette de cette chère enfant.... dans sa chambre... dans sa commode... à la cheminée où elle était accrochée... rien!...

LOUGBROUGH.

Là!... encore ce Paul Clifford!...

PAUL.

Quelle apparence?...

LOUGBROUGH.

J'en suis sûr!... j'ai mes raisons.

MORTON.

On la retrouvera...

CÉCILE, à Lougbrough.

Aussi, c'est votre faute!... vous allez courir bien loin... après lui!... et pendant ce temps-là...

LOUGBROUGH, à Paul.

Au fait, nous avons eu tort de nous absenter tous deux à-la-fois!... (*A Cécile.*) Mais, je vais prendre l'indication exacte sur mon carnet... et je

jure bien... (*Il fouille dans sa poche droite comme pour prendre ses tablettes.*) qu'elle se retrouvera, ou sinon!... Qu'est-ce que c'est que ça!...

(Il tire la chaîne d'or de sa poche.)

TOUS.

C'est elle!...

CÉCILE.

Ma chaîne!

LOUGBROUGH, confondu.

Comment?...

CÉCILE.

Vous vous amusez à me la faire chercher...

PAUL.

La belle malice!...

BRIGITTE.

Quoi...? c'était vous...

LOUGBROUGH, interdit.

Mais du tout... je vous jure que j'ignore...

MORTON, montrant un papier attaché à la chaîne.

Il y a un papier attaché!...

LOUGBROUGH, le regardant.

« Paul Clifford! » encore lui! (*Lisant.*) « Je prie « monsieur Lougbrough... mon honorable ami...» (*S'interrompant.*) Il me fera devenir fou!... (*Continuant.*) « de remettre à miss Morton, cette chaî« ne, qu'un de mes gens avait emportée par mé« garde... »

MORTON.

C'est vous qu'il a chargé...

CÉCILE.

Vous l'avez donc vu?

BRIGITTE.

Il vous a parlé?

PAUL.

Et vous ne l'avez pas arrêté ?...

LOUGBROUGH, hors de lui.

Mais non... mille fois non!... mais ce petit malheureux a donc toujours ses mains dans mes poches...

CÉCILE.

C'est égal!... c'est un beau trait à lui.

LOUGBROUGH, furieux.

C'est une impudence de plus!... car enfin, il me suit donc comme mon ombre?... je lui suis donc livré pieds et poings liés?...

MORTON, voulant le calmer.

Allons, Lougbrough.

LOUGBROUGH, essoufflé.

J'en deviendrai insensé... je sens que je m'abrutis... (*A lui-même et avec résolution.*) Mais s'il est ici... Je cours trouver mon homme... mon prisonnier... je lui promets des monts d'or... (*A Morton.*) Pardon!... je suis à vous... (*A lui-même.*) Il faudra qu'il me le fasse connaître... (*A Cécile.*) Belle Cécile... (*A Paul.*) Cher beau-frère!... je reviens dans la minute... parce que le mariage... Le coquin me le paiera... et puis mon amour... (*A lui-même.*) Je suis frappé!... je n'y suis plus, je ne m'en relèverai jamais...

LOUGBROUGH, troublé.

ENSEMBLE.

AIR : Fragment de Lestocq.

Ah! sur ses pas je vais courir;
Oui, je dois le punir.
(A Morton.)

Mais je vais revenir...
De fureur je me sens frémir!
C'est un lutin, c'est un démon !
Mais j'en aurai raison...
Pour lui, point de pardon
D'honneur, j'en perdrai la raison!

LES AUTRES PERSONNAGES.

Mais quel transport vient le saisir?
Quand ils allaient s'unir...
De fureur, je le vois frémir!
Allons!, mon cher, répondez donc :
Quel lutin, quel démon
Trouble votre raison?
D'honneur, il en perd la raison.

LOUGBROUGH, prêt à partir.

Vous me reverrez sur-le-champ...

CÉCILE, bas à Paul.

Il s'éloigne!

MORTON, à Lougbrough.

Un instant!

CÉCILE, bas à Paul et montrant son père.

Profitez du moment
Pour lui parler...

PAUL, bas.

Assurément!

ENSEMBLE.

LOUGBROUGH.

C'est un lutin, c'est un démon, etc.

LES AUTRES PERSONNAGES.

Mais, mon cher, répondez-nous donc, etc.

(Lougbrough, dans le plus grand trouble, sort par la porte vitrée à droite. Cécile emmène sa tante par le fond, en faisant signe à Paul de parler à son père.)

SCENE V.

MORTON, PAUL.

MORTON.

Ah!... çà... il a perdu la tête...

PAUL, d'un air indifférent.

Oui !... il me paraît un peu timbré.

MORTON.

Non!... mais je ne sais pas...

PAUL.

Hum!... ça ne serait pas étonnant!... à son âge! (*S'approchant de Morton avec confiance.*) Et puisqu'il nous laisse seuls un moment... je vous avouerai... que... je puis vous parler à cœur ouvert?

MORTON.

Comment donc!... à ton père!...

PAUL.

Eh bien!... je vous avouerai... que ce mariage-là ne me sourit pas beaucoup.

MORTON.

Il faut bien cependant que ta sœur finisse par se marier.

PAUL.

Je n'en vois pas la nécessité!... cela va nous séparer!... moi, je pensais que, revenant près de vous, nous vivrions là... tous les trois... ensemble!... d'autant que c'est compromettre son bonheur.

MORTON.

Oh! Lougbrough est un honnête homme...

PAUL.

Mon dieu!... c'est la moindre des choses! qui est-ce qui n'est pas honnête homme?

MORTON, souriant.

Mais... Paul Clifford, par exemple!...

PAUL.

Je sais bien... il n'est pas question de lui... (*Entre ses dents.*) Et encore, s'il avait à recommen-

cer!... (*Haut.*) Et puis, ce M. Lougbrough est laid! Je ne sais pas si vous êtes comme moi... je le trouve très-laid.

MORTON, souriant.

Voilà bien une raison de jeune homme!... Cécile n'y a pas fait attention, mon ami... et elle a consenti...

PAUL, hésitant.

Oui... elle a consenti... parce que, après ça, je ne vous en fais pas un crime... vous avez fait pour le mieux.

MORTON.

Comment!...

PAUL.

Non!... ce n'est pas votre faute!... mais elle a consenti... parce que vous le désiriez... et qu'elle vous aime!... oh! çà!... il n'y a pas de père plus tendrement aimé!...moi-même...depuis vingt-quatre heures... que je vous connais... (*Se reprenant.*) je veux dire... que je vous ai revu... eh! bien... je vous aime... que ça n'est pas concevable!...

MORTON, souriant et ému.

Eh mais! parce que je suis ton père...

PAUL.

Non... c'est-à-dire!... c'est peut-être ça... enfin, je ne sais pas... mais, le diable m'emporte... je me jetterais au feu pour vous.

MORTON.

Mon bon Henri... mais ta sœur est contente de ce mariage.

PAUL, secouant la tête.

Hum!

MORTON.

Elle aime M. Loughrough.

PAUL, de même.

Pouh!

MORTON.

Elle me l'a dit.

PAUL.

Ça ne prouverait rien... ce n'est pas toujours ce que les jeunes filles disent...

MORTON.

Je ne puis croire pourtant qu'elle m'ait caché...

PAUL, après un silence.

Et si je vous avouais...

MORTON.

Quoi?

PAUL, après un silence, à part.

Il n'y a que ce moyen-là. . (*Haut.*) Eh bien ! si je vous avouais...

MORTON, étonné.

Quoi donc ?

PAUL, lui faisant signe de ne pas faire de bruit.

Qu'elle a distingué quelqu'un... qu'elle en aime un autre.

MORTON.

Ta sœur?

PAUL, secouant la tête.

Oui : j'ai cru m'apercevoir...

MORTON.

C'est impossible...

PAUL.

Pourquoi ?

MORTON.

Nous ne voyons personne... nous ne recevons personne...

PAUL.

Eh! mon dieu !... quelqu'un qui l'aura vue une fois... par hasard... une rencontre... il n'en faut pas davantage.

MORTON.

Tu le connais donc ?

PAUL.

Non... c'est une supposition... Ah! mon dieu ! la voici...

MORTON.

Nous allons le savoir...

PAUL, à part.

Impossible de la prévenir.

SCENE VI.

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, accourant.

Mon père, les fermiers que vous avez invités sont là.

MORTON.

C'est bien... approche... (*Avec tendresse et après un silence.*) Je ne veux pas te gronder, mon enfant... mais je pourrais me plaindre de ton manque de confiance.

CÉCILE, timidement.

Quoi ?...

MORTON.

Allons... ne rougis pas... Comment, tu aimes quelqu'un... et c'est par un autre que je l'apprends...

CÉCILE, étonnée.

Moi!... j'aime quelqu'un!... Qui a pu vous dire une pareille fausseté ?

MORTON.

Mais c'est ton frère !...

CÉCILE.

Mon frère !...

PAUL, inquiet.

C'est-à-dire...

MORTON.

Je ne t'en fais pas de reproche !... Mais enfin ne devais-je pas en être instruit le premier ?

CÉCILE.

Mais, je vous jure... qu'il n'en est rien... et je ne comprends pas...

MORTON.

Tu n'aimes pas quelqu'un ?

CÉCILE.

Ce qui me fâche, au contraire !... c'est que je n'aime personne... (*Vivement.*) que vous, mon père... et mon frère...

MORTON.

Et monsieur Lougbrough...

CÉCILE, timidement.

M. Lougbrough !... Oh !... c'est différent !... (*Baissant la voix.*) et puisqu'il faut ne rien vous cacher, je vous avouerai que je ne l'aime pas beaucoup...

MORTON.

C'est-à-dire que tu ne l'aimes pas du tout ?...

CÉCILE, baissant les yeux.

C'est vrai !

PAUL, respirant.

Allons donc !

MORTON.

Et cependant, lorsque je te l'ai proposé... tu ne m'as fait aucune objection...

CÉCILE.

Cela paraissait vous faire tant de plaisir! je me disais : que puis-je pour le bonheur de mon père... moi, qui tiens tout de sa tendresse, de sa bonté!... je n'aurai peut-être dans toute ma vie que cette occasion de faire quelque chose qui lui plaise.

AIR : de Lestocq.

Cet hymen ferait son bonheur...
Je me disais au fond du cœur ;
Mon père
L'aime tant!... ça me gagnera!...
Pour mon mari, cet amour-là
Viendra!
(Timidement.)
Je l'ai bien long-temps attendu...
Mais cet amour n'est pas venu!
(D'un air honteux et confus.)
Je ne sais même... Il me semblait
Qu'en grandissant, par un effet
Contraire...
Cette amitié qu'on lui portait
De mon âme, hélas ! en secret
Partait !

(*Levant les yeux.*) Mais c'est égal... je l'aurais épousé...

MORTON, l'attirant à lui.

Et tu aurais été malheureuse!... et moi, que serais-je devenu? Cécile!... moi, qui ne vis, qui ne respire que pour mes enfans!... que pour assurer leur bonheur... je te l'aurais refusé... à toi!... et en te voyant triste, languissante... je me serais dit chaque jour : c'est ta faute... ce que ta fille n'a osé te confier... tu n'as pas su le deviner... et tu l'as sacri-

fiée... (*Avec larmes et la pressant sur son cœur.*) Sacrifiée!... toi... toi, mon enfant!

CÉCILE, dans ses bras.

Mon père!

MORTON.

Je ne te l'aurais jamais pardonné... s'il n'était encore temps de tout réparer!... tu n'épouseras pas Loughrough.

CÉCILE, lui sautant au cou.

Ah! mon bon père!...

PAUL, enchanté.

Quel bonheur!... voilà tout ce que je désirais.

MORTON, souriant.

Oui, je comprends... tu as voulu me donner une leçon.

PAUL.

Moi?

MORTON.

Je ne m'en plains pas... cela me prouve que tu seras bon père de famille, et plus clairvoyant que moi... quand tu auras une fille à marier... (*Voyant que Paul va répondre.*) N'en parlons plus... tout est arrangé... et, Dieu merci, nous ne nous séparerons plus.

PAUL, vivement.

C'est tout ce que je demande!

CÉCILE, vivement.

Et moi donc!...

MORTON, les serrant sur son cœur.

Et là!... entre mes deux enfans... je pourrai défier tous les chagrins...

SCENE VII.

LES MÊMES, BRIGITTE, tenant plusieurs lettres à la main.

BRIGITTE.

Mon frère!... après trois semaines de retard, le courrier a enfin pu passer, et voici vos lettres.

MORTON, les prenant.

Sans doute, les réponses que j'attendais!... pour une place!... justement l'écriture de mon vieil ami... l'évêque de Lincoln... (*Il l'a décachetée.*) Il ne peut rien dans ce moment!... Mais, celui-ci peut-être.

(Il en ouvre une autre.)

BRIGITTE, s'approchant des jeunes gens.

Eh bien?... *

PAUL, bas.

Tout est rompu...

CÉCILE, bas.

Quel bonheur!

BRIGITTE, bas.

Quand je te le disais...

MORTON, avec joie.

Ah! ma sœur!... mes enfans!... partagez ma joie... Ce bon évêque de Dublin?... je suis nommé à la cure de Castlebar, dans le fond de l'Irlande... le plus beau pays!... Il me presse... il m'attend!... et nous partons...

PAUL, vivement.

Aujourd'hui... sur-le-champ?...

MORTON.

Non!... mais demain...

* Morton, Cécile, Paul, Brigitte.

CÉCILE.

Allons-nous être heureux !...

MORTON, regardant une troisième lettre.

Quelle est cette écriture?... de l'Amirauté !...

(Il l'ouvre et lit bas.)

CÉCILE, à Paul.

Mon frère... pourquoi as-tu donc été dire à mon père que j'aimais quelqu'un...

PAUL, qui est entre les deux femmes.

Est-ce que ça n'est pas vrai?

CÉCILE.

Non, certainement...

PAUL, souriant.

Ah !... j'avais cru !... après cela, c'est peut-être quelqu'un qui t'aime, au contraire...

CÉCILE.

Quelqu'un qui m'aime?...

PAUL, avec amour.

Plus que sa vie...

CÉCILE, avec curiosité.

Et qui donc?...

PAUL, tendrement.

Tu le sauras un jour... mais fie-toi à ton frère... et...

(Morton, qui a lu avec une agitation croissante et en regardant souvent Paul, s'arrête tout à coup en jetant un cri étouffé.)

MORTON.

Ah !...

CÉCILE, se retournant avec effroi.

Mon père !... ce regard !...

BRIGITTE.

Cette pâleur !...

MORTON, d'une voix terrible.

Éloignez-vous!... Cécile... éloigne-toi de lui! ce n'est pas mon fils... ce n'est pas ton frère!...

CÉCILE et BRIGITTE.

Que dites-vous?...

PAUL, à part.

Dieux!...

MORTON, accablé et d'une voix entrecoupée.

Henri!... Henri! n'existe plus!... (*Montrant le papier.*) Voilà l'acte de l'Amirauté... qui constate...

(Il ne peut achever et tombe accablé sur une chaise, en se couvrant la figure de ses deux mains.)

CÉCILE, volant auprès de lui.

O ciel!...

BRIGITTE, de même.

Mon frère!...

PAUL, avec abattement et seul sur le devant du théâtre à gauche.

C'en est fait!...

MORTON, après un silence et avec sanglots.

Au moment où je me réjouissais!... où je formais des projets... plus rien! tout perdu!... tout détruit... Henri!... (*Se tournant vers Paul.*) Mais réponds... réponds donc... car, je voudrais encore douter... Henri... mon fils?...

PAUL, avec effort et d'une voix faible.

Il est trop vrai!... il n'est plus...

(Morton et les deux femmes se tiennent embrassés en laissant échapper un cri sourd et douloureux.)

MORTON, après un silence, avec dignité et s'adressant à Paul.

Et de quel droit êtes-vous venu vous jouer de ma tendresse?... de quel droit... vous, que je ne con-

nais que pour m'avoir trompé... vous êtes-vous introduit dans une famille paisible, pour y porter le trouble, la désolation ? pour lui donner un espoir qui devait rendre ses regrets plus affreux encore !... (*Il se lève.*) Malheureux !... tu ne sais donc pas ce que c'est que le cœur d'un père ?... tu n'as donc jamais vu les larmes du tien ?... et pourquoi ce mensonge ?... dans quel but... que voulais-tu ? qu'espérais-tu ?... (*Voyant que Paul va répondre.*) Ou plutôt, non... ne me parle pas... ta voix me ferait mal... maintenant ! je ne veux plus l'entendre !... va-t'en !... éloigne-toi...(*A Brigitte avec désordre.*) Ma sœur... congédiez ces braves gens !... je ne veux voir personne !... faites retenir nos places... je veux partir... aujourd'hui... à l'instant même... je ne pourrais rester une minute de plus dans des lieux... qui me rappellent... (*Levant les yeux au ciel.*) O mon Dieu ! donnez-moi donc des forces pour cette dernière épreuve... (*A Brigitte.*) Venez, ma sœur...(*A Cécile.*) Viens, ma fille... (*A Paul qui l'a suivi.*) Ah ! ne me suis pas... reste là... que je ne te voie plus... que je ne te revoie jamais !

(Il sort par le fond, Brigitte le soutient, Cécile veut les suivre, elle s'arrête retenue doucement par Paul.)

SCENE VIII.

PAUL, CÉCILE.

PAUL, retenant Cécile.

Par grâce, miss Morton...

CÉCILE, résistant.

Monsieur...

PAUL.

Un seul mot... ma vie en dépend.

CÉCILE, timidement et après un silence.

Que voulez-vous?... comment pouvez-vous justifier?...

PAUL.

Je ne l'essaierai pas!... j'ai souffert en silence les reproches de votre père!... ils étaient mérités!... mon cœur m'en faisait de plus cruels encore!... mais emporter avec moi la pensée que j'ai aggravé vos peines!... que vous maudirez tous deux le jour où vous m'avez connu... la tendresse que vous m'avez prodiguée!... Par pitié!... quand je serai loin de vous, quand vous aurez séché ses larmes... dites-lui que cet homme... qu'il a appelé son enfant... qu'il serrait dans ses bras...

CÉCILE.

Eh bien?...

PAUL.

Est celui qui a tenté de sauver son fils...

CÉCILE, avec un mouvement.

Il serait vrai?... mais non, vous nous trompez encore...

PAUL.

J'en atteste le ciel!... quand je le soutenais au milieu des flots... je ne sais quel pressentiment m'attachait déjà à lui sans le connaître... Ah!... croyez-moi... ne m'ôtez pas une action que je ne dois qu'à moi seul... Je ne vous avais pas encore vue!... Et lorsque je suis venu... lorsqu'une erreur que je n'avais pas provoquée m'a présenté à vous... comme ce frère chéri... j'aurais dû vous détrom-

per... j'aurais dû vous apprendre sa mort !... mais je vous voyais si heureux!... la joie de votre père... la vôtre... celle de toute une famille qui m'entourait avec bonheur!... (*Aveo hésitation.*) Et puis peut-être... d'autres idées... d'autres espérances... que je n'osais m'expliquer... mais qui ont changé mon existence, mes résolutions!... C'était mal, je le sais... mais il aurait fallu renoncer à vous voir... renoncer à cette tendresse que j'avais surprise... mais qui était devenue ma vie... mon avenir!...

CÉCILE, à part, avec un soupir.

Et moi donc!... maintenant que je me suis habituée à l'aimer comme mon frère!... comment ferai-je?...

PAUL, continuant.

Si vous saviez ce que c'est qu'un sourire de bonté... pour un être repoussé, abandonné de tous!... qui n'a jamais recueilli un regard doux et tendre... qui ne fut jamais aimé... jamais!... de personne!...

CÉCILE, à part.

Et il est malheureux encore!... comme s'il avait besoin de cela!...

PAUL, avec passion.

Et avoir entrevu ce bonheur... pour le perdre à jamais!... Oh! miss Morton!... (*S'agenouillant.*) Vous qui êtes un ange sur terre... vous qui en avez la candeur, la pureté... priez!... priez pour moi...

CÉCILE.

Que dites-vous?...

PAUL.

Oh!... priez!... car je vous aime de toutes les forces de mon âme...

CÉCILE.

Ciel!...

PAUL.

Et cet amour fera le supplice de ma vie!... (*Vivement, et se levant.*) Ah! pardon!... ce n'est pas dans un moment de deuil... de douleur!... que je devrais vous parler de mes tourmens, des vœux que je formais!... Mais je suis malheureux aussi, moi!... il faut vous fuir...

CÉCILE, se tournant vers lui.

Et pourquoi?...

PAUL.

Votre père l'ordonne... il me bannit!...

CÉCILE.

Parce qu'il croit que vous n'êtes ici que par un mensonge, et dans un but coupable!... mais quand il saura la vérité... quand il saura que vous étiez l'ami de mon pauvre frère... que vous avez tout fait pour le lui conserver!... il vous tendra la main!... comme moi, dans ce moment!... (*Elle lui tend la main en essuyant une larme.*) Vous n'êtes plus un étranger pour nous!...

PAUL, avec espoir.

Il se pourrait... oh! non, non!... jamais il ne me sera permis d'aspirer!... moi... (*A part.*) dont le nom seul... (*Haut.*) moi... sans avenir... sans fortune...

CÉCILE, avec douceur.

Qu'importe!... si votre famille est honorable!... si votre cœur est pur... et ne vous reproche rien.

PAUL, à part.

Dieux!...

CÉCILE.

Croyez-vous donc que les amis d'un pauvre ministre de campagne soient des nababs... des lords?... Non!... qu'ils soient d'honnêtes gens, voilà tout ce qu'il faut!... (*Baissant les yeux.*) Et si vous avez quelque chose à demander à mon père, allez le trouver sans crainte, monsieur!... dites-lui la vérité, la vérité tout entière... c'est toujours ce qui réussit le mieux!... et si vous avez commis quelque erreur, quelque faute!... Eh bien! il vous aidera à la réparer... à vous la faire pardonner!... allez, monsieur, allez près de lui.

PAUL.

Près de lui... il ne voudra pas m'entendre...

CÉCILE.

Si fait!...

PAUL.

Il me repoussera...

CÉCILE.

Non, puisque vous êtes malheureux!...

PAUL, avec désespoir.

Oh! oui... bien malheureux!...

CÉCILE, lui prenant la main.

Eh bien!... il vous consolera... c'est son devoir... son bonheur... en s'occupant des chagrins des autres, on oublie les siens!... c'est un nouveau service que vous nous aurez rendu... Allez, monsieur, allez trouver mon père!...

PAUL, avec un mouvement décidé.

Quel nouvel espoir!... oui, oui... je cours à ses pieds!... il saura tout!... et peut-être que cet aveu... (*En remontant la scène, il jette les yeux*

en dehors par la fenêtre de droite et reste pétrifié.) O ciel !...

CÉCILE.

Qu'avez-vous?

PAUL, avec terreur.

Cet homme!... il m'a vu !... c'est fait de moi!...
(Il court, et se cache brusquement derrière la draperie de la fenêtre du fond.)

CÉCILE.

Quel effroi!...

LOUGBROUGH, criant en dehors.

Venez, venez !... il est dans le château !...

CÉCILE.

Monsieur Lougbrough...

LOUGBROUGH, criant en dehors.

Suivez-moi !...

SCENE IX.

LES MÊMES, LOUGBROUGH, arrivant par la droite suivi de plusieurs SOLDATS de la yéomanry, puis MORTON entrant au bruit par le côté opposé.

LOUGBROUGH, parlant à la cantonade.

Que personne ne puisse sortir !... gardez toutes les issues !...

CÉCILE, tremblante.

Qu'y a-t-il donc, monsieur Lougbrough ?

MORTON, paraissant.

Quel bruit !... quel désordre !...

LOUGBROUGH.

Mille pardons, mon digne ami !... mais l'intérêt public !... Cette fois... ce ne sont plus des conjectures... des suppositions... je le tiens !...

MORTON, avec impatience.

Et qui donc ?...

LOUGBROUGH.

Paul Clifford.

MORTON et CÉCILE.

Paul Clifford?...

LOUGBROUGH.

Il est ici!

MORTON.

Ici!...

LOUGBROUGH.

Dans le château.

CÉCILE, à part.

Que dit-il!...

LOUGBROUGH.

Le drôle s'est assez long-temps amusé à mes dépens pour que je prenne ma revanche; et par mon patron, feu Josué, qui arrêta le soleil!...

MORTON.

Mais, qui peut vous faire penser?...

LOUGBROUGH.

Mon prisonnier, qui à force de promesses et de pièces d'or... s'est enfin décidé à me livrer ce misérable. Figurez-vous, nous passions sur cette place, pour commencer nos recherches... Mon homme lève les yeux... de ce côté... et jette un cri... C'est lui, dit-il!... — Qui, lui? — Je n'avais eu le temps de rien voir!... je regardais d'un autre côté... — Celui que vous cherchez... Clifford...

MORTON.

Sur ce perron?

CÉCILE, à part, en jetant un regard d'effroi sur le rideau.

Ah! grand dieu!...

LOUGBROUGH.

Vous concevez... j'ai pris sur-le-champ mes mesures... car il me le faut... je le veux!... c'est mon cauchemar!... et s'il m'échappait encore... je crois que je me pendrais... à sa place!...

CÉCILE, à part et se soutenant à peine.

C'était lui!... ah!...

(Elle tombe sur une chaise à gauche.)

MORTON, la voyant chanceler.

Cécile!...

LOUGBROUGH, allant à elle.

Hé! mon dieu!... elle pâlit...

MORTON, de même.

Qu'est-ce donc, mon enfant?...

LOUGBROUGH.

Hé! parbleu!... l'idée de s'être trouvée auprès d'un pareil scélérat... car miss Morton était ici...

MORTON.

Ici?

CÉCILE, avec effort.

Oui... oui!... j'ai vu... en arrivant... du moins... j'ai cru voir...

LOUGBROUGH.

Un homme?...

CÉCILE, vivement

Un inconnu... qui s'est sauvé...

LOUGBROUGH.

Par où?...

CÉCILE, montrant la gauche.

De ce côté...

LOUGBROUGH.

Dans le jardin... vivat! il est à nous... des murs de quinze pieds de haut. (*A ses gens.*) Garde à

vous... je veux fouiller chaque buisson... dussé-je y rester deux heures... (*Frappé d'une idée.*) Ah ! diable ! il y a une brèche au bout du parc et il pourrait... (*Criant par la droite à ses gens.*) Courez vite, vous autres, vous emparer de la brèche, et veillez sur mon prisonnier... s'il s'évadait... j'aurais beau arrêter toute la terre, je ne reconnaîtrais plus personne... (*Aux soldats qui sont sur le théâtre.*) Allons, en avant marche, et du silence... (*Ils sortent par la gauche. A Morton en sortant.*) Ne craignez rien, je le tiens.

(Il sort.)

SCENE X.

MORTON, CÉCILE, puis PAUL.

CÉCILE, à part, et regardant le rideau en tremblant.

C'était lui !... des traits si doux !... Ah ! quel dommage !

MORTON, courant à sa fille, et tout tremblant.

Cécile, Cécile... cet homme que l'on a vu sur ce perron... qui était ici avec toi... serait-ce ?...

CÉCILE, d'une voix faible.

Oui, mon père...

MORTON.

Lui ! que j'ai nommé mon fils !... ô mon dieu !... et tu l'as livré ?...

CÉCILE, après un silence.

Je n'en ai pas eu le courage !... (*Montrant la draperie et baissant la voix.*) il est là !...

MORTON, tressaillant.

Là !... près de nous !... (*A Cécile.*) tu as bien fait !... (*Elevant la voix et sans regarder du côté

de la fenêtre.) mais... qu'il s'éloigne... qu'il profite de la dernière ressource...

(Paul, qui a levé le rideau, s'est avancé lentement et se tient immobile derrière eux.)

PAUL, avec abattement.

M'éloigner!... fuir!... moi?... Non!... maintenant je ne ferai plus un pas pour éviter mon sort... qu'il s'accomplisse... qu'ils prennent ma vie!... je ne la disputerai pas plus long-temps!... je la leur abandonne

CÉCILE, sans le regarder.

O ciel!...

MORTON, de même.

Oubliez-vous quelle punition?...

PAUL.

Que m'importe!... ce moment vient de m'éclairer sur ma vie passée... elle m'écrase de tout son poids... et quelque effort que je fasse... je ne puis plus sortir de l'abyme où je suis tombé...

MORTON, toujours sans le regarder et lui faisant signe de la main de s'éloigner.

Détrompez-vous!... il n'est jamais trop tard...

PAUL, vivement.

Et comment?... quand tout le monde me repousse... quand je suis devenu un objet d'horreur!... vous-mêmes, vous le voyez!... ma voix vous fait tressaillir... vous n'osez me regarder... (*Avec amertume.*) Et cependant... est-ce ma faute à moi... Pauvre orphelin, sans guide, sans appui... si la fatalité m'a jeté au milieu de ces misérables!... Avais-je un père... pour me dire : Enfant... ceci est bien... ceci est mal... voilà le chemin que tu

dois suivre !... Non... je n'avais d'autres conseils que le vol... d'autres exemples que le vol... et quand par hasard... par instinct... je cédais à un mouvement généreux... à une bonne action... qui m'appartenait bien... à moi... à moi seul !... elle m'était reprochée... j'en étais châtié !...

CÉCILE, à part.

Le malheureux !... quelle existence !...

PAUL, faisant un pas vers Morton.

Hier... quand je me suis introduit chez vous... c'était l'espoir d'une action lâche et coupable qui m'y amenait... ces diamans...

MORTON, tressaillant.

Quoi !...

PAUL, vivement.

Je ne les ai pas pris... et je le pouvais !... vous-même, vous m'aviez donné la clef...

MORTON, le regardant avec anxiété.

Il est vrai... qui a pu vous arrêter ?...

PAUL.

Vous seuls !... la crainte de votre déshonneur... du désespoir de votre fille ; car je ne veux pas vous tromper... je ne veux pas me faire un mérite de ce qui est son ouvrage !... (*Montrant Cécile qui baisse les yeux.*) Tant de vertu !... de bonté... que dans mes rêves je n'avais pas même soupçonnées... Du premier moment que je l'ai vue... j'ai eu horreur des lâches qui m'avaient perdu !... j'ai détesté cette vie infâme qui me séparait d'elle... j'aurais voulu l'effacer... j'aurais donné mon sang pour redevenir honnête homme !... Je le pouvais !... je le sentais là !... mais personne... personne... pour me tendre

la main et me dire : *Appuie-toi sur moi... je t'aiderai à te relever!...*

MORTON, se rapprochant de lui.

Eh quoi!... se pourrait-il... qu'un retour sincère?...

CÉCILE, tremblante.

Eh bien! alors, sauvez vos jours!... que ce bon mouvement ne soit pas perdu... fuyez!... Si le hasard les ramenait ici, vous n'auriez plus le temps de vous corriger, de redevenir honnête... et ce serait si malheureux!... fuyez... je vous en conjure.

PAUL.

Ah! vous ne me croyez pas, je le vois... vous êtes impatiens que je vous délivre de ma présence... (*Après une pause.*) Soit... je n'ai plus qu'à m'acquitter d'un devoir sacré... et je pars... (*Présentant à Morton l'anneau d'Henri, et un papier.*) Tenez, monsieur.

MORTON.

L'anneau de mon Henri... et ma dernière lettre!... celle que je lui avais écrite pour presser son retour... (*Regardant la lettre.*) Oui... je reconnais ces mots à demi effacés!... (*Lisant d'une voix altérée.*) « Tu as été bien coupable... mon enfant...
« mais reviens... il y a toujours un pardon pour
« le repentir. »

(Ses yeux tombent involontairement sur Paul.)

PAUL.

Un pardon!... ah!... il avait un père, lui!...

MORTON.

Et cet anneau... cette lettre... qui vous les a remis? ..

PAUL.

Lui-même, je les ai reçus pour vous... avec ses derniers embrassemens.

MORTON, ému et prêt à le presser dans ses bras.

Ses derniers embrassemens!...

CÉCILE.

Oh! oui, mon père... il a voulu le sauvêr aux dépens de ses jours... c'est bien vrai! il me l'a dit.

MORTON, très-ému.

Tu as voulu sauver mon fils!...

PAUL, avec abandon.

Le ciel m'est témoin que j'aurais donné ma vie pour conserver la sienne.

MORTON, plus ému.

Tu as voulu sauver un homme... tu as risqué tes jours pour lui... et tu désespères de Dieu!... de toi-même!...

PAUL, le regardant.

Que dites-vous?...

MORTON, avec fermeté.

Écoute!... est-ce bien sincèrement que tu as horreur de ta vie passée?... es-tu bien résolu de fuir ces misérables... de t'en séparer pour jamais... de ne plus vivre avec eux?...

PAUL, vivement.

On me tuerait plutôt que de m'y contraindre!...

MORTON, lui montrant la table.

Eh bien!... mets-toi là... et écris-leur ce que je vais te dicter.

PAUL, étonné et prenant la plume.

Comment!...

MORTON.

Écris!... (*Dictant.*) « Je me croyais orphelin... « j'ai retrouvé mon père... »

PAUL, s'arrêtant.

O ciel!...

MORTON.

Écris jusqu'au bout. (*Il dicte.*) « C'est vous dire « que vous ne devez plus compter sur moi... je « pars à l'instant avec ma famille... qui m'emmène « loin de ces lieux!... vous ne me reverrez ja- « mais!... »

PAUL.

L'ai-je bien entendu?... quoi!...

(Il veut se jeter à ses pieds, Morton le prend dans ses bras.)

MORTON, d'une voix émue.

Tu as reçu les derniers embrassemens de mon pauvre Henri!... tu as voulu le sauver!... tu as besoin d'un guide... viens! tu seras mon fils.

PAUL, éperdu.

Moi!...

CÉCILE, avec joie.

Mon père!... oh! oui...

PAUL.

Moi!... moi dont l'existence passée!...

MORTON, avec noblesse.

Est-ce à un ministre de Dieu à te repousser... à être plus sévère que lui!... t'exposer à retomber encore pour jamais peut-être!... Que m'importent les préjugés du monde!... tu te repens... Dieu t'adresse à moi!... je t'accepte! je réponds de toi désormais devant lui... devant la société... Je lui rendrai un homme, et un honnête homme!...

PAUL, attendri.

Ah ! je n'ose croire...

MORTON.

AIR : D'Aristippe.

Hé ! pourquoi non?... Moi, que je t'abandonne!
Contre les flots, lorsque mon fils luttait...
Sans hésiter, sans consulter personne,
Près de l'abyme, hélas ! qui l'attendait,
Pour le sauver ton bras le soutenait.
Quand sous tes pas s'entr'ouvre un autre abyme,
  Homme de Dieu, puis-je donc, moi...
  Ici, te refuser sans crime,
  L'appui qu'il a reçu de toi ?

CÉCILE, émue et avec joie.

Oui, vous remplacerez mon frère !

MORTON.

Tu ne nous quitteras plus.

PAUL, hors de lui.

Ah ! c'en est trop... et ma vie entière...

MORTON.

Mais nous n'avons pas un moment à perdre...

CÉCILE.

Sans doute !... s'il était reconnu !...

MORTON.

Partons sur-le-champ... Cécile, préviens ta tante !... (*A Paul.*) Tu vas nous suivre dans le fond de l'Irlande... dans des lieux où jamais le nom de Paul Clifford ne sera prononcé... et...

LOUGBROUGH, en dehors.

Vite !... à moi !... fermez toutes les portes !...

CÉCILE, effrayée.

Ciel !... monsieur Lougbrough...

PAUL.

Qui revient sur ses pas...

MORTON.

O mon dieu !... il serait trop tard !...

SCENE XI.

LES MÊMES, LOUGBROUGH, tout effaré, entrant par la gauche *.

LOUGBROUGH, criant.

Fermez tout, tout vous dis-je !... les portes... les volets...

MORTON.

Qu'y a-t-il donc ?...

LOUGBROUGH, agité.

Une trahison !... une défection abominable !... à la-quelle je ne me serais jamais attendu...

TOUS.

Comment ?...

LOUGBROUGH.

Le Clifford n'était pas dans le jardin...

CÉCILE.

Qui vous l'a dit ?...

LOUGBROUGH.

Parbleu !... je l'ai bien vu... je ne l'ai pas trouvé... Et moi, qui le cherchais bonnement là-bas... tandis que... c'était un piége infernal... j'avais disséminé mes gens... je les avais envoyés battre le parc dans tous les sens !... je me trouvais seul !... je tombe dans une embuscade !... toute la troupe de mon diable incarné !... des figures atroces... des colosses... qui sortent des buissons, des massifs... de tous les coins... de dessous terre! qui m'entourent, me pressent... me poursuivent jusqu'ici...

* Cécile, Paul, Morton, Lougbrough.

(*Tombant sur une chaise.*) Nous sommes en leur pouvoir!...

MORTON.

Quoi, le château!...

LOUGBROUGH.

Ils l'ont cerné de tous côtés... tenez!... (*Montrant la porte du jardin.*) regardez leurs vedettes... et l'état-major qui se promène sur la pelouse... Comme c'est amusant pour un capitaine de la yéomanry, d'être bloqué par de vils brigands... qui n'ont aucune idée de la tactique!...

MORTON.

Et vos gens?...

LOUGBROUGH.

Oh!... s'ils se doutent de la chose, ils ne reviendront pas de sitôt!...

PAUL.

Mais que veulent-ils enfin?...

LOUGBROUGH.

Voilà le plus étonnant!... ils se sont fourré dans la tête que leur enragé de Clifford était ici... que je le retenais prisonnier... et ils veulent que je le leur rende... à l'instant... ou ils menacent de mettre tout à feu et à sang!... je vous demande si c'est comme ça qu'on fait la guerre...

MORTON et CÉCILE.

Clifford!...

PAUL.

Eh bien?...

LOUGBROUGH.

Eh bien!... où voulez-vous que je le prenne!... où voulez-vous que je le trouve... mon prisonnier

lui-même a disparu au milieu de la bagarre... de manière que je ne m'y reconnais plus du tout!...

MORTON, montrant la porte vitrée à droite.

Mais ce côté-ci est resté libre... et nous pouvous!...

LOUGBROUGH.

Ah! bien, oui...

MORTON, s'arrêtant et regardant.

Non!... leurs hommes s'en sont emparés aussi... impossible de fuir, de leur échapper...

CÉCILE, regardant Paul.

O mon dieu!... qu'allons-nous devenir!...

(On entend un murmure, prolongé en dehors.)

LOUGBROUGH, regardant par la croisée.

Les voilà qui murmurent, qui s'impatientent!...

MORTON.

Que faire?...

LOUGBROUGH.

Il faut parlementer... leur envoyer quelqu'un.

PAUL, avec résolution et prenant la lettre qu'il a écrite.

Eh bien... j'y vais!...

TOUS, avec effroi.

Vous!...

PAUL.

Oui... je veux leur parler... c'est à moi de leur déclarer...

CÉCILE, le retenant.

Au nom du ciel!...

MORTON.

Reste auprès de nous...

LOUGBROUGH.

Certainement... c'est une folie!... seul!... des gens furieux... exaltés... Ah! si vous leur condui-

siez leur Clifford... à la bonne heure!... ils l'emmèneraient... et tout serait dit... –

CÉCILE, à Paul.

Vous l'entendez!...

MORTON, le retenant à mi-voix.

Mon ami!...

PAUL, à Morton.

Vous m'avez appelé votre fils!... Ah! laissez-moi mériter ce nom!... j'ai tant de fois exposé ma vie pour le mal... Dieu ne me l'enlèvera pas à ma première action d'honnête homme.

CÉCILE.

Mon frère!... mon frère!...

LOUGBROUGH, voulant le suivre.

Je ne souffrirai pas...

PAUL, avec force et lui faisant signe de rester.

Ne me suivez pas!... restez, monsieur, restez-là, je le veux!...

(Il sort par la droite.)

SCENE XII.

LOUGBROUGH, MORTON, CÉCILE.

(Morton et Cécile se tiennent embrassés et semblent écouter le bruit de ses pas.)

CÉCILE, à son père.

Ils vont l'emmener avec eux...

MORTON, très-ému.

Non!... non! ..il reviendra... mon cœur me le dit.

LOUGBROUGH.

Le fait est que c'est d'une imprudence, d'une témérité!... des misérables qui se soucient de la vie d'un homme comme de cela!

MORTON, voulant le faire taire.

Lougbrough!...

LOUGBROUGH.

Votre fils, mon cher, a un courage qui me donne la chair de poule!...

MORTON, ému.

Il fait son devoir...

LOUGBROUGH.

Du tout!... il fait le mien... c'est ce qui m'enrage... je vous demande un peu ce que je fais ici, moi?... je devrais être à côté de lui... mais non!... il m'a pétrifié... et je reste là, tranquillement à le regarder. (*Il regarde par la fenêtre.*) Ah!... le voilà!... il court... il s'élance au milieu d'eux...

(Bruit. Cris en dehors.)

CÉCILE.

Qu'est-ce que c'est?...

LOUGBROUGH.

A-t-on jamais vu!... ils jettent leurs chapeaux en l'air... ils poussent des cris de joie... des hourras!... sans savoir pourquoi!... ils sont stupides ces gens-là!...

MORTON.

Quel silence!...

LOUGBROUGH.

C'est votre fils... qui leur parle avec une force... une fermeté!... je n'entends rien... mais ça me paraît très-beau.

CÉCILE, tremblante.

Ah! je respire à peine!...

LOUGBROUGH.

Il leur donne un papier...

MORTON, à Cécile.

C'est sa lettre... il nous tient parole.

LOUGBROUGH, regardant toujours.

Eh bien!... ça se passe le mieux du monde... c'est-à-dire, non, non... diable!... ça se gâte... voilà qu'on s'échauffe... qu'on l'entoure...

MORTON et CÉCILE.

Quoi donc?...

LOUGBROUGH.

Rien!... rien!... oh!... le misérable!... un pistolet... derrière lui... Ah!...

(Il veut courir, on entend un coup de feu.)

TOUS.

Ah!... mon dieu!...

CÉCILE.

Ils l'ont tué...

LOUGBROGH, tremblant.

Non... non!...

MORTON.

Le malheureux!...

LOUGBROUGH, les éloignant de la fenêtre.

N'approchez pas!... ne regardez pas... la vérité est que je ne distingue plus rien... la fumée... le trouble et puis la confusion... mais je vais m'informer...

CÉCILE.

Ah!... nous ne le reverrons plus!...

MORTON, à Lougbrough.

Je vais avec vous...

CÉCILE, l'arrêtant.

Mon père...

LOUGBROUGH.

Non... non... quelle folie!...

(Paul paraît.)

CÉCILE, avec un cri.

Ah !... le voilà !...

SCENE XIII.

LES MÊMES, PAUL *.

MORTON, courant à lui.

Mon fils!...

CÉCILE.

Mon frère !...

LOUGBROUGH, étonné.

Par exemple!...

PAUL, dans les bras de Morton.

Je suis libre, et prêt à commencer une vie nouvelle !...

MORTON, le serrant sur son cœur et le faisant taire.

Bien!... bien!... mon enfant!...

LOUGBROUGH.

Vous n'êtes pas blessé?...

PAUL.

Le coup a été détourné... ils voulaient immoler le misérable !... j'ai obtenu sa grâce !... j'ai obtenu bien plus!... ils vont tous se rembarquer à l'instant... et ne reparaîtront plus dans le pays...

LOUGBROUGH.

Comment?... (*On entend un son de cor.*) Qu'estce que c'est que ça?...

PAUL.

C'est pour rappeler leurs sentinelles, c'est le signal du départ.

LOUGBROUGH, regardant.

En effet !... les voilà qui courent... qui se re-

* Lougbrough, Paul, Morton, Cécile.

joignent... et s'élancent! comme une nuée de pigeons qui s'envolent... plus rien... c'est inimaginable... (*A Morton.*) Votre fils est un grand homme de guerre, mon cher... (*A Paul.*) Mais, expliquez-moi donc...

MORTON.

C'est inutile... les chemins sont libres, dieu merci... nous partons à l'instant même... Eh! tenez, voilà les matelots qui viennent nous chercher.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BRIGITTE, MATELOTS, puis les HOMMES de la compagnie, qui reviennent et se rangent de côté. Les matelots portent des malles et des paquets.

BRIGITTE.

Eh vite!... eh vite!... le bateau de poste va mettre à la voile... Les paquets sont faits!... (*Donnant le chapeau à Morton.*) Tenez, mon frère... partons!

MORTON, tenant Paul par la main.

Oui, oui... partons!... viens, mon enfant!...

BRIGITTE, étonnée, et regardant Paul.

Comment! lui aussi?...

CÉCILE, bas.

Sans doute!... il est toujours de la famille!.. on t'expliquera ça!...

LES MATELOTS.

En mer...

LOUGBROUGH, à ses hommes qui sont entrés par la gauche, et qui se rangent en bataille derrière lui.

Ah! vous voilà, vous autres!... maintenant

pu'ils sont qartis ! c'est juste... (*Montrant Paul.*) Portez les armes à monsieur... c'est le héros de la journée... (*Prenant Paul par la main, et l'amenant sur le devant du théâtre, à droite.*) Un moment, cher ami, je ne vous demande qu'une chose... pour ma satisfaction... Comment diable avez-vous pu décider ces misérables à partir... à quitter le pays ?

PAUL.

Je ne leur ai dit qu'un mot.

LOUGBROUGH.

Bah !... et quoi donc ?

PAUL.

Que Paul Clifford n'existait plus.

LOUGBROUGH.

Il est mort !... et depuis quand ?

PAUL, regardant Morton.

De cette nuit.

LOUGBROUGH.

Cette nuit !... allons... c'est mon coup de carabine.

PAUL, qui est revenu auprès de Morton, se retournant.

Hein !...

LOUGBROUGH.

Il n'y a eu que celui-là de tiré... c'est clair : c'est moi qui l'ai tué... c'est un malheur !... j'en rendrai compte au gouvernement.

CHOEUR FINAL.

Air : Du pas des Nonnes, dans Robert le Diable.

Ah ! quel jour heureux
Vient luire à (nos) (leurs) yeux !

L'espérance,
D'avance,
Fait luire à (nos) (leurs) yeux
Un jour plus heureux,
Et combler tous (nos) (leurs) vœux.
Enfin, pour (nous) (vous) l'avenir
Sera bientôt tout plaisir.
Ah! quel jour heureux, etc.

(Morton est entre Paul et Cécile, Brigitte les suit; Lougbrough est devant ses gens qui présentent les armes; les matelots ont le chapeau en l'air.)

FIN

p
P
jo
n
m
ch
av
qu

E

Q

Il

D

Ce
rabin
PAUL,
Hei

Il
c'est n
rendra

Air :



